

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

IMAGES CORPORELLES ET INTIMITÉ À LA  
MEILLEURE AMIE : ÉTUDE SUR LE STYLE D'ATTACHEMENT DE JEUNES  
FEMMES CAUCASIENNES ISSUES D'UN MILIEU URBAIN ET FRÉQUENTANT LES  
CÉGEPS DU QUÉBEC

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
KIM D'AMOURS

FÉVRIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	4
CHAPITRE II	
RECENSION DES ÉCRITS ET OBJECTIFS.....	11
2.1. Les amis.....	11
2.2. L'intimité aux amis.....	14
2.3. L'attachement.....	20
2.4. Modèle proposé dans cet essai et objectifs .....	29
2.5. Hypothèses .....	31
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	33
3.1. Participants.....	33
3.2. Déroulement.....	34
3.3. Instruments de mesure.....	35
3.4. Considérations d'ordre éthique.....	39
CHAPITRE IV	
RÉSULTATS.....	40
4.1. Plan d'analyse des données .....	40
4.2. Analyses préliminaires .....	41
4.3. Analyses principales .....	43

CHAPITRE V	
DISCUSSION.....	47
5.1. Les dimensions d'attachement et l'intimité dans la relation avec la meilleure amie .....	48
5.2. Les dimensions de l'attachement général adulte et l'image corporelle.....	51
5.3. Le lien entre l'évaluation de l'image corporelle et l'intimité dans la relation d'amitié.....	53
5.4. L'attachement en tant que variable sous-jacente expliquant le lien entre l'intimité dans la relation d'amitié et l'évaluation de l'image corporelle....	55
5.5. L'investissement dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle .....	58
5.6. L'image corporelle chez les jeunes femmes caucasiennes de milieu urbain..	59
5.7. Limites et avenues de recherche .....	60
CONCLUSIONS .....	64
ANNEXE A	
MODÈLE PROPOSÉ.....	65
ANNEXE B	
TABLEAUX.....	67
APPENDICE A	
INSTRUMENTS DE MESURE.....	73
APPENDICE B	
CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	78
RÉFÉRENCES.....	80

## LISTE DES FIGURES

Figure

2.1	Modèle explicatif de la perception des images corporelles chez l'adulte émergent.....	66
-----	---	----

## LISTE DES TABLEAUX

### Tableaux

4.1	Statistiques descriptives avant et après les transformations.....	68
4.2	Corrélations entre l'image corporelle, l'attachement, l'intimité à la meilleure amie et les co-variables sociodémographiques.....	69
4.3	Régression linéaire examinant les liens prédictifs entre les dimensions d'attachement et l'intimité à la meilleure amie.....	70
4.4	Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'investissement dysfonctionnel dans l'apparence à partir de l'intimité à la meilleure amie et des dimensions d'attachement.....	71
4.5	Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire les sentiments négatifs en lien avec l'apparence à partir de l'intimité à la meilleure amie et des dimensions d'attachement.....	72

## RÉSUMÉ

La relation entre deux dimensions de l'image corporelle (sentiments négatifs en lien avec l'apparence et investissement dysfonctionnel dans l'apparence), l'intimité à la meilleure amie et les styles d'attachement ont été étudiés dans le cadre d'un devis corrélationnel auprès de 932 jeunes femmes entre 18 et 25 ans, de nationalité canadienne-française issues de milieux urbains et fréquentant les cégeps de la région métropolitaine de Montréal. Selon nos hypothèses, nous nous attendions à ce que : 1 — des scores plus faibles sur l'échelle d'attachement sécurisant et des scores plus élevés sur les échelles d'attachement insécurisant soient liés à moins d'intimité dans la relation à la meilleure amie, 2 — un degré plus faible d'intimité à la meilleure amie soit lié à plus d'investissement dysfonctionnel dans l'apparence et plus de dysphorie en lien avec l'apparence sur les échelles d'évaluation de l'image corporelle et 3 — le lien entre l'intimité à la meilleure amie et l'auto-évaluation des images corporelles disparaisse une fois le style d'attachement de l'adulte émergent est inclut dans le modèle statistique en tant que variable sous-jacente. Les participants à l'étude ont complété deux mesures de l'image corporelle, soit l'Inventaire des schémas en lien avec l'apparence version révisée (*Appearance Schemas Inventory-revised*; ASI-R) et l'Inventaire des sentiments négatifs situationnels en lien avec l'image corporelle (*Situational Inventory of Body Image Dysphoria*, SIBID), le Questionnaire d'évaluation de l'intimité dans la relation version meilleur(e) ami(e) (*Personal Assessment of Intimacy in Relationship Modified*, PAIR-M) et le Questionnaire des styles de relations (*Relationship Styles Questionnaire*, RSQ). Les résultats obtenus indiquent que l'intimité dans la relation à la meilleure amie et la perception des images corporelles sont liées. Les résultats montrent de plus que la plupart des dimensions d'attachement sont également liées à l'intimité à la meilleure amie. Finalement, nos résultats montrent que le style d'attachement est effectivement une variable sous-jacente dans le lien entre l'intimité dans la relation à la meilleure amie et la perception des images corporelles. Les résultats montrent une distinction entre les variables associées aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence et celles associées à l'investissement dysfonctionnel dans l'apparence. Seul l'investissement dysfonctionnel dans l'apparence s'explique entièrement par les styles d'attachement de l'individu. Les sentiments négatifs en lien avec l'apparence sont aussi expliqués par la perception d'intimité dans la relation d'amitié, l'investissement dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle. Ces résultats suggèrent que l'importance qu'une personne accorde à son apparence et les sentiments négatifs envers son apparence sont liés au style d'attachement général de cette personne.

Mots clés : style d'attachement, image corporelle, intimité en amitié, adultes émergents

## INTRODUCTION

Plusieurs auteurs se sont intéressés à l'influence des amis sur diverses problématiques que présentent les adolescents et les jeunes adultes, telles que la consommation de drogue et d'alcool, les comportements délinquants et les symptômes dépressifs (Bagwell, Bender, Andreassi, Kinoshita, Montarello et Muller, 2005; Bot, Engels, Knibbe et Meeus, 2005; Collins, 2003; Daley et Hammen, 2002). Leurs travaux suggèrent que les amis ont une grande influence sur leurs congénères. Tout récemment, l'influence des amis a été liée à la qualité de l'image corporelle chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes (Clark et Tiggeman, 2006; Eisenberg, Neumark-Sztainer, Story et Perry, 2005; Griffiths et McCabe, 2000). Il a été montré, entre autres, que la satisfaction corporelle, telle que l'estime de soi corporelle, était souvent soumise aux influences négatives des amis, telles que les pressions socioculturelles relatives à la minceur, l'apprentissage par modelage et la comparaison sociale (Clark et Tiggemann, 2006, 2008; Carlson Jones, 2001; Henderson King, Henderson King, et Hoffmann, 2001; Paxton, Schutz, Wertheim et Muir, 1999; Shroff et Thompson, 2006; Stice, Maxfield et Wells, 2003; Tantleff-Dunn et Gokee, 2002; Thompson, Heinberg, Altabe et Tantleff-Dunn, 1999). D'autres études ont plutôt fait ressortir le rôle positif des amis sur l'image corporelle en les présentant, d'abord, comme source d'influence pouvant exercer une pression socioculturelle, mais aussi, comme source de soutien social, d'acceptation, d'attachement et de bien-être, particulièrement lorsqu'on parle des amis intimes (Buhrmester, 1990; Bagwell et al., 2005; Hall-Lande, Eisenberg, Christenson et Neumark-Sztainer, 2007; Presnell, Bearman et Stice, 2004; Stice et al., 2003; Stice et Whitenton, 2002).



Les recherches empiriques au sujet de l'impact des amis sur l'image corporelle, dont celles ci-haut mentionnées, ne font donc pas consensus. La majorité d'entre elles ciblent les enfants et les adolescents. Les jeunes adultes et les adultes sont les enfants pauvres de ces études. Cette situation est déplorable, car le jeune adulte, tout comme l'adolescent, doit faire face à plusieurs stressseurs développementaux. En effet, l'engagement amoureux, le départ du nid familial, la fondation d'une famille, l'entrée sur le marché du travail, le devoir de citoyen, sont des changements importants vécus au début de l'âge adulte, plus particulièrement chez les 18-25 ans. Cette période, identifiée par Arnett (2000) comme étant « l'émergence de l'âge adulte », serait une période du développement distincte propre aux sociétés industrialisées, caractérisée par la fin de la dépendance aux parents, mais où les responsabilités propres à l'âge adulte ne seraient pas encore atteintes. Cette période serait surtout caractérisée par les nombreux changements et l'exploration de ce que le monde peut offrir sur le plan humain et sur le plan professionnel. L'émergence de l'âge adulte serait donc, selon la théorie de Arnett, distincte de l'adolescence (se terminant vers 18 ans) et de l'âge jeune adulte (débutant à la mi-vingtaine) et nécessiterait donc d'être étudiée en tant que période du développement distincte.

En particulier, le manque d'études concernant les adultes émergents nous prive d'informations sur l'influence qu'exercent les amis sur l'auto-évaluation des images corporelles à cette période. Ces informations sont pourtant essentielles compte tenu du fait que les jeunes adultes se réfèrent souvent à leurs amis pour des conseils et résoudre les problèmes qu'ils rencontrent (Chow, Roelse, Buhrmester et Underwood, 2012). De plus, surtout chez les femmes, plusieurs présentent des taux élevés de détresse psychologique et d'insatisfaction liée à leur image corporelle (Guyon, 1996; Thériault, Lambert, Otis et Hébert, sous presse). Le fait d'avoir un ami intime améliore-t-il l'perception de soi, de son image corporelle? Qu'en est-il du style d'attachement (c.-a.-d. les représentations des jeunes adultes à l'égard de leurs relations avec les autres)? Est-ce que les personnes ayant développé un attachement

insécurisant seraient plus à risque de développer des troubles de l'image corporelle?

Le manque d'information à cet égard prive également les chercheurs et cliniciens d'outils de promotion de la satisfaction des images corporelles ainsi que d'outils d'évaluation et de dépistage des jeunes adultes à risque de problèmes d'image corporelle insatisfaisante, voire de troubles d'adaptation. La présente étude exploratoire, de nature quantitative, vise à combler ce manque d'information.

L'objectif consiste à examiner le rôle d'une amitié intime et de l'attachement sur la qualité de l'auto-évaluation de l'image corporelle de jeunes femmes caucasiennes, âgées entre 18 et 25 ans, et de milieu urbain.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Nous vivons dans une société et une époque où l'apparence et la beauté ont acquis une importance particulière (Cash et Pruzinsky, 2002; Clark et Tiggerman, 2008). En effet, la culture nord-américaine d'aujourd'hui met de l'avant un idéal de beauté tellement parfait qu'il est quasiment impossible à atteindre de manière naturelle (Thompson et al., 1999). L'intériorisation de cet idéal de beauté, ou le fait d'accepter les normes de beauté en vigueur et de les prendre pour siennes, pourrait donc entraîner de graves conséquences (Clark et Tiggermann, 2006; Jourard et Secord, 1954; McKinley et Hyde, 1996). De fait, plusieurs études en psychologie font état de « l'insatisfaction normale » des gens par rapport à leur apparence (Muth et Cash, 1997; Smolak, 2004). Les statistiques à ce sujet sont éloquentes: plus d'une Américaine sur deux serait insatisfaite de son apparence générale et cette prévalence aurait tendance à augmenter au fil des ans (Cash, 2002b; Cash, Ancis, et Strachan, 1997; Cash et Henry, 1995; Garner, 1997).

L'insatisfaction grandissante par rapport à l'apparence physique du corps en général, ou d'une partie spécifique du corps, pourrait mener aux diètes excessives (Paa et Larson, 1998), à une faible estime de soi (Garner, 1997; Jourard et Secord, 1954), aux chirurgies cosmétiques (Davis, 1995; Sarwer et Crerand, 2004) et, à l'extrême, contribuer à la manifestation de symptômes de dépression (Garner, 1997; Paquette et Raine, 2004), d'anxiété (Cash et Fleming, 2002; Sabiston, Sedgwick, Crocker, Kowalski et Mack, 2007), de désordres alimentaires (Thompson et al., 1999) et de dysmorphies corporelles (body dysmorphic disorder) (Paquette et Raine, 2004).

Compte tenu des risques associés à une perception négative de l'apparence, les chercheurs se sont demandés pourquoi certains individus sont fortement et négativement influencés par des idéaux de beauté omniprésents dans nos sociétés contemporaines alors que d'autres résistent à cette influence. C'est ainsi qu'ils en sont venus à s'intéresser au construit des images corporelles pour en analyser ses origines et ses impacts.

Un des premiers auteurs à s'y être intéressé, Henry Head (1926; Cash et Pruzinsky, 1990), propose que chaque individu construirait de façon inconsciente un modèle ou une image mentale de soi appelé schéma corporel. Ce schéma constituerait un standard permettant à l'individu de juger de ses postures et de ses mouvements. Or, vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, on montrait que l'expérience corporelle était principalement subjective, c.-à-d. qu'elle variait en fonction de la perception de l'écart existant entre la réalité physique de l'individu (le soi réel) et l'idéal à atteindre (le soi idéal) défini par la société, mais aussi par des critères subjectifs propres à l'individu tels que les cognitions, les émotions et les interactions sociales (Jourard et Secord, 1954; Paul Schidler, 1960; Cash et Pruzinsky, 1990).

L'image corporelle est donc un construit complexe. Cash et Pruzinsky (1990) le définissent comme une attitude multidimensionnelle par rapport à son corps et à son apparence. Ces auteurs suggèrent que l'image corporelle devrait être reconceptualisée comme étant « les images corporelles », car celles-ci comprendraient l'ensemble des perceptions du corps, mais aussi les attitudes par rapport au corps et son apparence incluant les pensées, les croyances, les sentiments et les comportements. Ainsi, Cash (1994b) propose trois dimensions de l'image corporelle qui se distinguent les unes des autres et devraient être examinées de manière indépendante. La première dimension, *l'évaluation*, correspond à la façon dont un individu serait satisfait ou insatisfait de ses attributs physiques, ainsi que les pensées et croyances de la personne par rapport à son apparence, dérivées en partie de l'écart perçu entre le soi réel et les idéaux

physiques intériorisés et véhiculés par la société (Cash et Szymanski, 1995; Muth et Cash, 1997). La deuxième dimension, *l'affect*, réfère aux expériences émotionnelles ou sentiments qui pourraient être suscités par les évaluations dans certains contextes, par exemple, le malaise ou la gêne éprouvée lors d'une séance de photographie ou face à un miroir (Cash, 1994a, 1994b; Muth et Cash, 1997). Enfin, la troisième dimension, *l'investissement cognitivo-comportemental*, laquelle se définit comme l'importance accordée à l'apparence par la personne en termes de valeur par rapport au sentiment d'estime personnelle, mais aussi en termes de temps, incluant tous les comportements qui impliqueraient le contrôle ou l'amélioration de l'apparence (Cash, 1990, 1994b; Cash et Szymanski 1995; Muth et Cash 1997).

Les théoriciens, toutes approches confondues, s'entendent pour dire que les images corporelles ne seraient pas stagnantes: elles s'édifieraient par fragment à partir de l'enfance jusqu'à la fin de la vie adulte, à travers les expériences de vie de l'individu (Cash, 2002a; Paquette et Raine, 2004; Rudiger, Cash, Roehrig et Thompson, 2007). Plus spécifiquement, les images corporelles seraient influencées par une multitude de facteurs biologiques et développementaux, comme le genre (Cash et Henry, 1995; Cash et Pruzinsky, 1990; Graham, Eich, Kephart et Peterson, 2000; Hesse-Biber, 1996; Mazur, 1986; McKinley et Hyde, 1996), la puberté et la puberté précoce (Muris, Meesters, Van deBlom et Mayer, 2005), le vieillissement (Grogan, 2006; Rumsey et Harcourt, 2004), l'adiposité (indice de masse corporelle ou IMC; Eisenberg et al., 2005; O'Dea, 2006; Pesa, Syre et Jones, 2000; Presnell et al., 2004) et la grosseur (Skouteris, Carr, Weirtheim, Paxton et Duncombe, 2005). Les images corporelles seraient également influencées par certains facteurs psychologiques comme la faible estime de soi (Muris et al., 2005; Tiggermann, 2005), l'importance relative accordée au corps (Henderson King et al., 2001; Muris et al., 2005), l'orientation sexuelle (Beren, Hayden, Wilfley et Striegel-Moore, 1997; Morrison, Morrison et Sager, 2004), les modèles internes d'attachement, tels que fondés sur diverses relations significatives au cours de la vie avec les parents, les amis et les

partenaires amoureux (Cash et Fleming, 2002; Cash, Thériault et Milkewicz, 2004; Evans et Wertheim, 1998; McKinley et Randa, 2005; Suldo et Sandberg, 2000), l'anxiété et l'évitement de l'intimité dans le cadre des relations amoureuses (Cash et al., 2004b), des problématiques comme l'anxiété sociale (Butters et Cash 1987; Cash et Flemming, 2002; Cash et al., 2004b; Cash, Winstead et Janda, 1986), la présence d'affects négatifs ou de symptômes dépressifs (Baker, Williamson et Sylve, 1995; Presnell et al., 2004), l'anorexie/boulimie (Tiggerman et McGill, 2004) et les dysmorphophobies (ou peur d'une dysmorphie corporelle; Phillips et Diaz, 1997).

Pour Stice, Maxfield et Wells (2003), les images corporelles et le développement de troubles alimentaires seraient surtout affectés par les pressions socioculturelles relatives à la minceur (Clark et Tiggemann, 2006; Paxton, et al., 1999; Shroff et Thompson, 2006; Thompson et al., 1999). Selon ces auteurs, les pressions socioculturelles sur les femmes s'expriment à travers les messages directs qu'elles reçoivent en lien avec leur apparence (commentaires, critiques, et moqueries). Elles s'exerceraient aussi par la glorification d'un idéal de beauté ultramine (Presnell et al., 2004). Les pressions socioculturelles de minceur s'exprimeraient finalement par l'influence indirecte à se conformer au modèle idéal via l'apprentissage par modelage (Clark et Tiggerman, 2006, 2008) et la comparaison sociale (Carlson Jones, 2001; Tantleff-Dunn et Gokee, 2002). De plus, selon Stice et ses collègues, les pressions socioculturelles émergeant de différentes sources, les principales étant les médias de masse, la famille et les amis (Durkin et Paxton, 2002; Paquette et Raine, 2004; Thompson et al., 1999; Wertheim, Paxton, Schutz et Muir, 1997).

Les pressions exercées par les amis sont particulièrement intéressantes, car elles gagnent en importance au fur et à mesure que l'enfant vieillit. Celui-ci s'entoure alors de plus en plus de ses amis et prend graduellement une distance par rapport à ses parents (McCabe et Ricciardelli, 2005). La hiérarchie des figures d'attachement subirait une importante restructuration au cours de cette période. Les amis deviennent

des figures d'attachement auxquelles le jeune peut se référer en situation de stress, tout comme il le fait avec ses parents depuis sa petite enfance (Allen, 2008; Chow et al., 2012; Pascuzzo, Cyr, et Moss, 2011; Weiss, 1982). L'importance d'être accepté par ses amis ainsi que la préoccupation que l'adolescent a de son image corporelle le rendrait alors particulièrement vulnérable au développement de troubles de l'image corporelle et de troubles alimentaires durant cette période (Abraham et O'Dea, 2001; Hall-Lande et al., 2007; Schofield, Hussain, Loxton et Miller, 2002).

Au sortir de l'adolescence, les pressions exercées par les amis seraient tout aussi importantes. Face à de tout nouveaux enjeux dont l'accès au marché de l'emploi, les relations amoureuses et la parentalité, l'adulte émergeant est susceptible de se référer à ses amis pour gérer ces défis (Chow et al., 2012). En fait, malgré l'importance grandissante accordée au partenaire amoureux, les amis restent des personnes clés avec qui l'adulte émergeant veut passer du temps et vers qui il se tourne en cas de sentiments négatifs (Water et Cummings, 2000; Collins, 2003; Collins, Haydon et Hesemeyer, 2007; Chow et al., 2012). L'adulte émergeant d'aujourd'hui, qui est de manière générale plus longtemps sur les bancs d'école, interagirait principalement avec ses amis, passerait la plupart de son temps avec ceux-ci et aurait tendance à s'engager dans une relation amoureuse sérieuse à un âge plus avancé qu'autrefois (Bagwell et al., 2005; Carbery et Buhrmester, 1998). Par conséquent, il est possible que, faute d'une relation amoureuse, les relations d'amitié seraient, avec les relations aux parents, les seules relations intimes, stables et de qualité des adultes émergeants dans lesquelles il y aurait attachement, auto-dévoilement, confiance et soutien (Trinke et Batholomew, 1997).

Une importante source de préoccupation pouvant générer des sentiments négatifs au cours de la période adulte émergeant serait l'insatisfaction corporelle. Durant cette période, de hauts taux d'insatisfaction corporelle tant générale que liée à certaines parties spécifiques du corps sont relevés (Cash et al., 1986; Cash et Henry, 1995;

Garner, 1997). Ces taux élevés d'insatisfaction corporelle suggèrent que les adultes émergents seraient particulièrement soucieux et insatisfaits de leur apparence physique. Cependant, les adultes émergents sont jeunes et évalués comme étant les plus minces (petit IMC). Ils devraient plutôt être moins à risque de développer des insatisfactions liées au poids ou au vieillissement. Ces résultats sont donc surprenants et suggèrent que les facteurs d'ordre physique (ex. le poids, le vieillissement ou le sexe) ne peuvent expliquer à eux seuls la satisfaction ou les insatisfactions à l'égard des évaluations de l'image corporelle chez les adultes émergents. D'autres facteurs, tels que l'influence des amis et le style d'attachement, à savoir les représentations de l'adulte émergent à l'égard de ses relations avec les autres, pourraient expliquer les perceptions des images corporelles chez ce groupe d'âge.

L'influence des amis a été abordée sous plusieurs aspects dans les études sur les facteurs de risque liés à l'évaluation que font les adolescents et les adultes émergents de leur image corporelle (Clark et Tiggemann, 2006; Paxton et al., 1999; Shroff et Thompson, 2006; Thompson et al., 1999). Toutefois, alors que plusieurs auteurs présentent les amis comme un facteur de risque pour le développement d'une image corporelle négative à l'enfance et à l'adolescence, peu d'études ont exploré l'influence potentiellement positive des amis sur l'évaluation que font les jeunes adultes de leur image corporelle. Celles qui l'ont fait, toutefois, ont montré que la qualité de la relation d'amitié est un facteur positif dans l'évaluation qu'une personne fait de ses images corporelles (Gerner et Wilson, 2005; Geller, Zaitsoff et Srikameswaran, 2002; Pike, 1995). Par ailleurs, plusieurs études montrent que les personnes ayant développé un attachement plus sécurisant ont confiance en eux et sont confortables avec l'intimité dans leurs relations d'amitié (You et Malley-Morrison, 2000). De plus, ces personnes percevraient de manière plus positive leurs images corporelles (O'Koon, 1997) et seraient moins à risque de développer des troubles de l'image corporelle (Brennan et Shaver, 1995; Suldo et Sandberg, 2000).



La présente étude a donc pour objectif d'examiner les liens entre la perception de l'intimité dans la relation avec la meilleure amie, le style d'attachement à l'âge adulte et l'auto-évaluation de l'image corporelle. Étant donné que les filles montrent davantage des images corporelles négatives et des troubles tels que l'anorexie ou la boulimie, le présent essai est réalisé auprès de jeunes femmes (Cash et Henry, 1995; Cash et Pruzinsky, 1990; Gentile, Grabe, Dolan-Pascoe et Wells, 2009; Graham et al., 2000; Hesse-Biber, 1996; Mazur, 1986; McKinley et Hyde, 1996). De plus, afin d'étudier cette question auprès d'une population homogène, un échantillon de jeunes femmes adultes caucasiennes en milieu urbain a été sélectionné.

## CHAPITRE II

### RECENSION DES ÉCRITS ET OBJECTIFS

#### 2.1. Les amis

*Image corporelle et amis.* Plusieurs recherches, découlant de diverses approches théoriques, montrent que l'image corporelle et les relations sociales, particulièrement celles avec les amis, sont étroitement liées (Jovanovic, Lerner et Lerner, 1989; Kearney-Cooke, 2002; McKinley et Randa, 2005; Nezlek, 1999). D'abord, des études ont montré que la manière dont un individu se sent par rapport à son corps est centrale à l'élaboration du concept de soi, et conséquemment, à ses interactions avec les autres (Cash et Pruzinsky, 1990). Ce lien pourrait s'expliquer par le fait que les attributs physiques favorables objectifs *et* subjectifs sont d'une importance critique dans le développement de la compétence sociale et de l'estime de soi positive : plus la personne se voit comme physiquement attirante, plus elle est objectivement (socialement) vue comme attirante et plus elle développe une estime de soi élevée et de bonnes compétences sociales (Cash et al., 1986; Cash et Pruzinsky, 1990).

En plus de nous informer sur la manière dont les gens « expérimentent » leurs relations avec les autres, les images corporelles seraient également un phénomène construit socialement (Cash et al., 2004b). Plusieurs modèles théoriques soutiennent, par exemple, que les amis influencent négativement l'auto-évaluation des images corporelles à partir de mécanismes de rétroaction sociale (feedback, moqueries, commentaires négatifs des amis; Kearney-Cooke, 2002; McKinley, 1999; Rieves et Cash, 1996; Shroff et Thompson, 2006; Tantleff-Dunn et Gokee, 2002). Cette

influence négative s'exprimerait aussi par le biais de l'apprentissage par modelage, soit la reproduction d'un comportement observé chez un individu par l'observateur dans des circonstances similaires (Clark et Tiggerman, 2006, 2008; Eisenberg et al., 2005; Malcuit, Pomerleau et Maurice, 1995; Wertheim et al., 1997). Finalement, l'auto-évaluation des images corporelles serait influencée par les comparaisons sociales entre les membres d'un groupe, c.-à.-d., la tendance innée d'une personne à se comparer aux autres de manière à générer une opinion à propos de soi, qui aurait le potentiel d'influencer des changements personnels (Garner, 1997; Weaver et Byers, 2006).

D'autres modèles théoriques insistent plutôt sur l'apport positif des amis à l'auto-évaluation des images corporelles. Les études à l'appui de ces modèles, conduites majoritairement auprès de populations d'enfants ou d'adolescents provenant d'échantillons non cliniques, montrent que plusieurs facettes des relations avec les amis pourraient prévenir et/ou préserver le développement d'une image corporelle négative. D'une part, en agissant à titre de facteur de protection contre les idéaux socioculturels de minceur et l'insatisfaction corporelle. D'autre part, en exerçant des pressions socioculturelles positives. Cette influence positive peut s'exprimer par le biais de valeurs/objectifs véhiculées dans le groupe d'amis (ex., ami qui ne se soucie pas de la question du poids et de la taille; Paxton et al., 1999). L'influence positive des amis peut également se refléter dans les propos dissuasifs tenus à l'égard des régimes et des comportements de purge (Wertheim et al., 1997), dans la composition du groupe d'amis, plus spécifiquement l'acceptation d'un ami avec un surplus de poids dans le groupe (Schutz, Paxton et Wertheim, 2002; Shroff et Thompson, 2006), ou encore dans le feedback positif reçu de la part des parents et des amis qui augmenteraient la résistance aux idéaux de minceur (Herbozo et Thompson, 2006; Ricciardelli, McCabe et Banfield, 2000). Plusieurs études corrélationnelles ont également identifié la popularité dans le groupe d'amis comme étant associée au concept d'image corporelle à l'enfance et à l'adolescence. À l'adolescence,

particulièrement, les individus les plus populaires sont les plus satisfaits de leur apparence (Gerner et Wilson, 2005; Graham et al., 2000; Thomsen, McCoy, Gustafson et Williams, 2002). Compte tenu de la nature corrélacionnelle de ces études, il est cependant impossible d'identifier la direction du lien entre la popularité et l'image corporelle.

L'aspect quantitatif de l'amitié (le nombre d'amis) et la popularité auprès des pairs ne seraient que d'un second ordre et n'auraient qu'un léger effet sur l'adaptation. Bien qu'un individu populaire ou ayant plusieurs amis ait davantage d'occasions de développer des amitiés réciproques et de qualité (Baumeister, Campbell, Krueger et Vohs, 2003; Demir et Urberg, 2004), c'est plus précisément la bonne qualité d'amitié qui serait liée à une meilleure adaptation et une meilleure estime de soi (Berndt, Hawkins et Jiao, 1999; Bishop et Inderbitzen, 1995; Ciairano et al., 2007; Larsen, Branje, van der Valk, et Meeus, 2007). Les relations d'amitié auraient pour but de satisfaire les besoins sociaux d'un individu comme la camaraderie, l'aide, l'intimité ou la validation de soi, et la *qualité de la relation d'amitié* reflète la mesure dans laquelle ces besoins seraient satisfaits de part et d'autre (Brendgen, Markiewicz, Doyle et Bukowski, 2001). Dans cette optique, les expériences positives et négatives avec un ami pourraient être reliées non seulement au bien-être émotionnel (Brendgen, et al., 2001), à l'adaptation psychologique (Ciairano et al., 2007) et à l'image de soi (Bagwell et al., 2005; Mendelson et Aboud, 1999), mais aussi aux images corporelles (Kearney-Cooke, 2002; McKinley et Randa, 2005; Tantleff-Dunn et Gokee, 2002).

La qualité de la relation d'amitié apparaît donc comme une variable qui doit être prise en compte dans l'examen du lien entre les amis et l'adaptation des jeunes, plus précisément dans l'auto-évaluation de leurs images corporelles. La notion d'intimité dans la relation aux amis a d'ailleurs été identifiée comme étant une dimension centrale de la qualité des amitiés dans la documentation scientifique (Bagwell et al., 2005; Brendgen et al., 2001).

## 2.2. Intimité avec les amis

*Définition.* L'intimité est un concept complexe qui réfère à un état ressenti (Thériault, 2006, 2001). Toutefois, il semble que les définitions du concept d'intimité seraient nombreuses et même changeantes. Sullivan (1953), dans une perspective psychanalytique, aurait d'abord défini l'intimité comme étant la recherche de la proximité émotionnelle, de la validation de soi et du soutien auprès d'un (e) partenaire. Or, chez les auteurs psychanalystes, le concept d'intimité serait passé, à travers le temps, d'une conception « intimité-espace interne », telle que proposée par Sullivan, à une conception « intimité-processus interpersonnel », où l'on ne pourrait « définir l'intimité sans parler du rapport à l'autre, de l'altérité » (Thériault, 2006, p.13). De leur côté, les théoriciens sociaux et behavioristes définissent l'intimité en termes de relations interpersonnelles, où l'intimité réfère à la perception de la qualité d'une relation plutôt qu'à une capacité inhérente à l'individu (Shaefer et Olson, 1981). Dans la plupart des cas, l'intimité serait vue comme un construit aux multiples dimensions (Thériault, 1998). Par exemple, Shaefer et Olson (1981) proposent cinq dimensions, soit l'intimité récréationnelle (le partage d'expériences de loisir, d'activités, de sports), sociale (avoir des amis communs ou des similarités dans le réseau d'amis), intellectuelle (le partage d'idées), émotionnelle (le sentiment de proximité à l'autre) et sexuelle (le partage d'affection et/ou d'activité sexuelle). L'intimité, tout comme l'image corporelle, ne serait pas stagnante. Les auteurs psychanalystes, tels que Sullivan (1953), soutiennent que « l'intimité serait un besoin qui, à chaque époque de la vie, se développerait au fil des interactions avec les proches de l'environnement » (cité dans Thériault, 2006). Ce besoin changerait de forme et d'objet au fil du temps. Ainsi, le besoin d'intimité passerait des besoins de contact, de tendresse et de participation parentale éprouvés durant les premières années de vie, à des besoins relationnels d'amitié plus intime, mutuelle et réciproque à l'adolescence, où les amis occuperaient une place centrale (Seiffge-Krenke, 2007; Zimmermann, 2004).

L'intimité en contexte d'amitié peut se définir comme une relation de proximité avec un pair caractérisée par plusieurs marqueurs dont le partage, la réciprocité, la confiance mutuelle et la loyauté, mais aussi, par l'authenticité, la sincérité, la connaissance mutuelle de l'autre, la confidentialité, la spontanéité, l'exclusivité et la stabilité (De Paulo et Kashy, 1998; Kon, Losenkov, De Lissovoy et De Lissovoy, 1978; Sharabany, Gershoni et Hofman, 1981). L'intensité des différents marqueurs déterminerait le degré d'intimité dans la relation d'amitié (Sharabany et al., 1981). Ces différents aspects varieraient en fonction du type de relation (connaissances, amis ou amis intimes), du sexe (plus d'intimité dans les relations d'amitié entre femmes qu'entre hommes), de l'âge et de la personnalité des individus impliqués, ainsi qu'en fonction de la durée et de la stabilité de la relation (Baumeister et Leary, 1995; Buhrmester et Furman, 1987; Carbery et Buhrmester, 1998; Halliwell et Dittmar, 2006; Mendelson et Aboud, 1999).

*Amis et intimité.* La présence d'intimité dans une amitié serait associée à une myriade de bénéfices psychologiques. Il a été montré, par exemple, que les enfants et adolescents qui ont des amitiés intimes et soutenantes sont davantage acceptés par leurs pairs, ont de meilleures compétences sociales, moins de problèmes de comportements et un sentiment de valeur personnelle plus élevé (Hall-Lande et al., 2007). De plus, l'intimité dans les amitiés serait associée au bien-être émotionnel et à l'adaptation de l'enfance et à l'adolescence (Buhrmester, 1990).

Chez l'adulte émergent, les études montrent que l'intimité dans les amitiés serait également associée à une meilleure estime de soi et à l'auto validation (Bagwell et al., 2005). Comme durant l'enfance et l'adolescence, le soutien offert à l'adulte émergent par ses amis le protégerait contre le sentiment de solitude et l'aiderait à réduire le stress en permettant l'expression et la régulation des émotions (Bagwell et al., 2005; Buhrmester, 1990; Daley et Hammen, 2002; LaGreca et Harrison, 2005; Weimer, Kerns et Oldenburg, 2004). De plus, le soutien social des amis intimes

contribuerait à la santé physique et mentale de l'individu et à la perception positive qu'il a de sa valeur et de son image de soi (Mendelson et Aboud, 1999; Uchino, Uno et Holt-Lunstad, 1999; Weimer et al., 2004). Alors qu'en est-il du lien entre l'intimité dans l'amitié et la perception des images corporelles?

*Intimité avec les amis et image corporelle.* Plusieurs études empiriques ont considéré les liens entre les concepts d'image corporelle et d'intimité. Cependant, seulement quelques études ont examiné les difficultés associées à l'image corporelle dans le cadre spécifique de la relation intime d'amitié. Les adolescentes et des préadolescentes d'échantillons non cliniques sont les populations cibles de ces études. Une première étude montre, par exemple, que l'importance accordée par l'adolescente à ses amitiés est fortement et positivement liée à son image corporelle (dimension évaluative) (Geller, Zaitsoff et Srikameswaran, 2001). Une autre étude révèle que la perception de soutien et l'intimité dans l'amitié sont inversement associées à l'insatisfaction corporelle (aspect affectif), aux préoccupations à propos de l'image corporelle ainsi qu'aux comportements de diète et de restriction alimentaire (aspect cognitif comportemental) (Gerner et Wilson, 2005; Pike, 1995).

Par ailleurs, d'autres études indiquent que les croyances à l'égard de l'impact de l'apparence sur la relation intime (aspect cognitif), telle que croire que le poids et la forme du corps seraient importants pour la popularité et les relations amoureuses ou que la minceur mènerait à des amitiés de plus grande qualité, sont également associées aux comportements de diète et de restriction alimentaire, à la faible estime de soi corporelle et à l'image corporelle (Lieberman, Gauvin, Bukowski et White, 2001; Paxton et al., 1999). Toutefois, ces études étant de nature corrélationnelle, elles ne permettent pas d'établir de lien de causalité entre les différentes facettes des images corporelles et l'intimité dans l'amitié. De plus, il est difficile de généraliser l'ensemble des résultats des études reliant l'image corporelle aux relations intimes d'amitié effectuées auprès d'enfants et d'adolescents à la population adulte émergente

en raison des changements développementaux de l'intimité dans les amitiés (Seiffge-Krenke, 2007).

*Intimité : Aspects développementaux.* Tout comme l'image corporelle, l'intimité dans la relation d'amitié s'édifierait au cours des expériences de vie d'un individu. Durant l'enfance, par exemple, la relation des enfants à leurs amis serait plus fonctionnelle et axée sur le jeu que sur le partage d'intimité. Au fil des ans, les enfants modifieraient leur cercle d'amis afin d'être entourés de gens qui partagent les mêmes intérêts qu'eux (Miller, Notaro et Zimmerman, 2002). Durant l'adolescence, ils seraient capables d'entretenir des amitiés plus intimes, qui offriraient plus de support (affectif) (Chow et al., 2012; De Goede, Branje et Meeus, 2009; Sanderson, Rahm et Beigbeder, 2005).

À l'âge adulte émergeant, l'intimité occuperait une place grandissante dans les amitiés. Selon Rawlins (1992), cela s'expliquerait par le fait que les amis offriraient un point de vue extérieur sur des thèmes comme les plans de carrière, les relations amoureuses et la perception de soi, thèmes particulièrement sensibles à cet âge. Or, l'âge adulte émergeant serait une période de changements considérables sur les plans de la composition et de l'organisation du réseau social (Carbery et Buhrmester, 1998; Chow et al., 2012). D'abord, on observerait lors de l'entrée au cégep et à l'université, une dissipation des amitiés de l'école secondaire (Oswald et Clark, 2003). Cette dissipation pourrait en partie s'expliquer par le fait que certains étudiants doivent quitter le nid familial afin de poursuivre leurs études (Oswald et Clark, 2003) ou par le fait que plusieurs étudiants devraient concilier travail-étude, ce qui laisserait moins de temps aux activités sociales (D'Alessandro et Volet, 2012). Par la suite, la transition vers le marché du travail impliquerait une diminution des contacts avec le réseau social scolaire, ainsi qu'une augmentation des nouvelles fréquentations dans le cadre du travail, lesquelles seraient toutefois moins intimes (Yamamoto, Sawada, Minami, Ishii et Inoue, 1992). Alors que certaines études montrent que les adultes



émergeants auraient des relations encore plus intimes avec leurs amis, où ils se dévoileraient encore plus que les adolescents (Radmacher et Azmitia, 2006; Reis, Lin, Bennett et Nezelek, 1993), d'autres études indiquent plutôt que l'intimité, la satisfaction et l'engagement dans la relation d'amitié auraient tendance à décliner vers la fin de l'adolescence (Oswald et Clark, 2003; Chow et al., 2012).

Ces résultats contradictoires peuvent s'expliquer, du moins en partie, par le fait que l'âge adulte émergent serait également caractérisé par l'augmentation en importance de la relation avec le partenaire amoureux (Carbery et Buhrmester, 1998; Chow et al., 2012; Meeus, Branje, Van der Valk et DeWied, 2007), ce qui pourrait impliquer des changements dans la relation aux amis. Carbery et Buhrmester (1998) affirment que les rôles familiaux (les rôles maritaux et parentaux) auraient un très grand impact sur le réseau social de l'individu, car ils pourraient limiter ou contraindre les relations d'amitié à l'âge adulte émergent (Chow et al., 2012).

Il demeure que la relation intime au meilleur ami pourrait influencer l'autovalidation et l'amélioration de l'estime de soi. Celle-ci serait particulièrement importante chez l'adulte émergent qui, bien souvent à cet âge, prend d'importantes décisions de vie et est confronté à des incertitudes face à ces choix (Bagwell et al., 2005). De plus, la relation aux amis pourrait combler les besoins d'intimité des jeunes adultes (Chow et al., 2012; Hartup et Stevens, 1997; Sullivan, 1953). En effet, les femmes se sentiraient plus à l'aise de se révéler auprès de leur amie qu'auprès de leur partenaire amoureux (Buhrmester, Furman, Wittenberg, et Reis, 1988; Salas et Ketzenberger, 2004). Une autre étude montre aussi que la relation à la meilleure amie serait associée à moins de dysfonction et de dysphorie, ainsi qu'à plus de soutien que la relation au partenaire amoureux (Daley et Hammen, 2002).

La majorité des études ayant examiné le lien entre l'intimité et la perception de l'image corporelle chez une population d'adultes émergents a été effectuée dans le

cadre de la relation d'intimité avec le partenaire amoureux. Dans l'ensemble, ces études corrélationnelles montrent que l'intimité amoureuse/sexuelle est étroitement liée au concept d'image corporelle (plus particulièrement à l'aspect évaluatif de l'image corporelle; Berscheid, Walster et Bohrnstedt, 1973; Hoyt et Kogan, 2001). En plus d'être favorisées sur le plan social et de l'ajustement en général, les personnes satisfaites de leur apparence auraient, entre autres, des interactions qui seraient généralement plus intimes, dans lesquelles elles se sentiraient plus confiantes et plus influentes. À l'opposé, une image corporelle négative serait associée à des difficultés dans l'établissement et le maintien de relations intimes (Nezlek, 1999). Certains auteurs auraient même proposé un lien unidirectionnel entre les images corporelles et l'intimité. Plus précisément, une évaluation négative des images corporelles pourrait affecter la qualité et la quantité des expériences sexuelles de la personne, donc l'intimité sexuelle avec le/la partenaire, allant même jusqu'à engendrer des difficultés sexuelles (Butters et Cash, 1987; Reis, Wheeler, Spiegel, Kernis, Nezlek et Perri, 1982; Thériault, 2001).

Compte tenu de la différence entre l'intimité dans le cadre d'une relation d'amitié et dans le cadre d'une relation amoureuse/sexuelle, il apparaît difficile de généraliser les résultats des études effectuées sur l'évaluation des images corporelles à plusieurs contextes (Cash et al., 2004b).

Toutefois, selon Nezlek (1999), il existerait également un lien entre l'attrait physique et l'intimité dans les rapports sociaux avec les gens de même sexe, en dehors du contexte amoureux/sexuel. Ce lien pourrait s'expliquer par la croyance selon laquelle l'attrait physique serait négativement lié à la perception d'un risque de rejet dans la relation intime et que la perception de ce risque serait négativement liée à l'intimité dans toutes les interactions (Nezlek, 1999; Nezlek et Pilkington, 1994). Par exemple, les individus qui croient être attirants physiquement et qui croient que les autres les trouvent également attirants pourraient être davantage portés à agir de manière à

susciter ou maintenir l'intimité dans la relation. Ils pourraient croire que leur attrait physique mène à plus de réciprocité dans les rapports intimes et pourraient se dévoiler davantage aux autres sans craindre d'être rejetés. Le concept de soi positif dans le domaine de l'apparence physique fournirait alors une base solide permettant aux individus de s'engager dans des rapports intimes, car ils seraient moins craintifs de ce que les autres peuvent penser ou faire à leur égard, en comparaison à ceux qui se percevraient moins attirants et qui seraient plus susceptibles de croire que les autres puissent les rejeter. Toujours selon Nezlek, l'intimité vécue dans cette relation pourrait, à son tour, contribuer à maintenir une image positive de soi, incluant des images corporelles positives. Toutefois, Nezlek affirme que le lien unidirectionnel dans l'autre direction resterait spéculatif et nécessiterait un appui empirique.

Est-il possible de penser toutefois que cette « base solide » permettant à l'individu de s'engager dans des relations sans crainte d'être rejeté, puisse s'expliquer par d'autres facteurs en plus de ceux reliés à l'image corporelle? Par exemple, les modèles internes opérants d'attachement, soit le style d'attachement de l'individu? En effet, plusieurs études ont montré un lien entre le style d'attachement et l'intimité dans plusieurs types de relations ainsi qu'entre le style d'attachement et les perceptions relatives aux images corporelles (Cash et al., 2004; Grabill et Kerns, 2000; McKinley et Randa, 2005; Mikulincer et Nachshon, 1991; O'Kearney, 1996; Weimer et al., 2004; You et Malley-Morrison, 2000). Dans cette perspective, il est justifié de se demander si les styles d'attachement pourraient expliquer le lien entre l'intimité dans la relation et la perception des images corporelles.

### 2.3 L'attachement

*Définition.* Le concept d'attachement a été défini par Bowlby comme « la propension des êtres humains à tisser des liens affectifs solides à des autres personnes » (1977,

p.201). Fondé sur ses observations d'enfants lors de séparation d'avec leurs parents, Bowlby constate des différences importantes entre les enfants dits sécurisés versus insécurisés. Par exemple, l'enfant dont le parent est sensible et attentif à ses besoins, s'attend à ce que son parent soit disponible pour lui en situation de menace ou de nécessité. L'enfant intériorise dès lors une image de soi comme étant digne de cette attention. Aussi, cet enfant, confiant d'être réconforté par son parent en situation de stress, développera des stratégies d'approche efficaces, telles la recherche de proximité et de contact physique, pour accéder à son parent et apaiser son stress en situation de détresse. On dit alors de cet enfant qu'il présente un attachement sécurisant. À l'opposé, l'enfant dont le parent est rejetant ou sensible et disponible, mais seulement de manière intermittente, ne peut se fier à la disponibilité de son parent et intériorise une image de soi comme étant indigne de l'attention de son parent, il peut même s'auto blâmer pour le comportement de rejet ou d'incertitude de son parent (O'Kearney, 1996; Black et McCartney, 1997). On dit alors de cet enfant qu'il présente un attachement insécurisant. Selon Bowlby, le lien émotionnel qu'un enfant tisse avec son parent (ou donneur de soins) constitue un excellent prédicteur des relations qu'il entretiendra avec les autres plus tard dans la vie (Bowlby, 1973; Waters et Cummings, 2000; Zimmermann, 2004). La qualité des interactions entre l'enfant et son parent influencerait grandement le type de modèle interne opérant (« internal working model ») que l'individu se construit au cours de sa vie sur lui-même, les autres et les relations, dont les relations d'attachement, qu'il entretient avec autrui (Bartholomew et Horowitz, 1991). Ces modèles internes opérants vont guider l'interprétation des situations et des actions des autres et influencer la façon dont la personne se comportera avec les autres.

En se basant sur leurs observations de la relation mère-enfant, Ainsworth et ses collègues (1978) ont proposé trois patrons d'attachement: sécurisant, insécurisant-ambivalent et insécurisant-évitant. Ces patrons réfèrent aux différentes stratégies utilisées par l'enfant pour accéder à son parent afin d'apaiser son stress. Ils sont

étroitement liés à la sensibilité et la disponibilité du parent à l'égard des besoins de l'enfant (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978). Quelques années plus tard, Main et Solomon (1990) ont décrit un quatrième type d'attachement, soit l'attachement insécurisant-désorganisé. L'enfant qui présente des comportements d'attachement désorganisé ne parvient pas, en situation de stress, à montrer une stratégie d'approche cohérente pour accéder à son parent afin d'apaiser sa détresse. Plutôt, cet enfant démontre des comportements atypiques d'appréhension et/ou d'approche contradictoire en présence de son parent, car celui-ci représente une source potentielle de peur. Quelques études ont montré que les enfants qui présentent ce type d'attachement entretiennent des représentations négatives de soi, de leur figure maternelle et de leur relation (Bureau, Béliveau, Moss et Lépine, 2006; Toth Maughan, Manly, Spagnola et Cicchetti, 2002).

En se basant sur ces types d'attachement, Bartholomew et Horowitz (1991) ont proposé quatre styles d'attachement à l'âge adulte. Le style sécurisant réfère à un modèle positif de soi et des autres se caractérisant par un sentiment de valeur personnelle, de confort avec l'intimité et l'autonomie. Le style préoccupé renvoie à un modèle négatif de soi et un modèle positif des autres, et se caractérise par un faible sentiment de valeur personnelle et par la recherche de l'amour et l'approbation des autres. Le style craintif, quant à lui, se manifeste par un faible sentiment de valeur personnelle (modèle négatif de soi) et des comportements d'évitement des autres par crainte de rejet (modèle négatif des autres). Finalement, le style rejetant se caractérise par un sentiment de valeur personnelle (modèle positif de soi) et un détachement par rapport aux autres jugés comme n'étant pas dignes de confiance (modèle négatif des autres). Ce modèle de Bartholomew et Horowitz (1991) permet donc de faire la distinction entre deux styles d'attachement évitant, soit le style craintif et le style rejetant. Bien que ces deux styles d'attachement caractérisent des individus qui ont tendance à éviter les relations intimes, les individus de style craintif ont tendance à éviter les relations intimes de peur d'être rejetés par l'autre alors que l'individu avec

un style rejetant, tend davantage à éviter les relations sociales de manière préventive, car il perçoit les autres négativement et indignes de confiance. Le style craintif rappelle en partie l'enfant avec un attachement désorganisé tel que décrit par Main et Solomon (1990), pour qui la relation à la figure d'attachement est empreinte de peur.

Ces différents modèles internes, bien qu'ils puissent être modifiés à travers les expériences de vie positives ou négatives d'un individu, auraient tendance à persister dans le temps, de l'enfance à l'âge adulte, et à s'autoperpétuer dans les relations avec les amis et le partenaire amoureux (Black et McCartney, 1997; Black, Whittingham, Reardon et Tumolo, 2007; Hazan et Shaver, 1987; Mikulincer et Nachshon, 1991). De plus, certaines relations, dont les relations amoureuses et les relations d'amitié intimes, deviendraient elles-mêmes des relations d'attachement, car elles auraient des propriétés similaires à la relation de l'enfant avec son parent (Bartholomew et Horowitz, 1991; Grabill et Kerns, 2000; Hazan et Shaver, 1987).

Compte tenu des différentes relations d'attachement possibles, un premier type de questionnaires/entrevues a été conçu afin de mesurer l'attachement de l'adulte à l'égard de l'ensemble de ses relations d'attachement jusqu'à ce jour (parents, amis, partenaire amoureux). Ces instruments constituent une mesure de l'attachement général (tel que nommé par Bartholomew et Horowitz, 1991, ou du modèle interne d'attachement général; voir le *Attachment style questionnaire* de Bartholomew et Horowitz, 1991, et le *Relationship Styles Questionnaire* de Griffin et Bartholomew, 1994). Un deuxième type de questionnaires a été conçu afin de mesurer l'attachement de l'adulte à des figures spécifiques dont les parents (voir le *Adult Attachment Interview* de George, Kaplan et Main, 1985), les amis (voir l'*Inventory of Parent and Peer Attachment* de Armsden et Greenberg, 1987) et le partenaire amoureux (voir l'*Experience in Close Relationship-Revised* de Fraley, Waller, Brennan, 2000). Bien que ces deux types de mesures soient utilisés dans le cadre de recherches empiriques, il semble qu'une mesure d'attachement général soit plus fidèle au modèle interne

d'attachement de l'adulte, car elle prend en compte la perception de l'individu à l'égard de l'ensemble de ses relations d'attachement. Avec ce type de mesure, fortement corrélée aux mesures d'attachement à une figure spécifique, le modèle d'attachement de l'adulte est davantage considéré comme un tout composé de l'ensemble des expériences vécues, permettant ainsi d'éviter les biais reliés à une mesure évaluant l'attachement à une seule figure spécifique (Klohnen, Weller, Luo, et Choe, 2005; Bartholomew et Horowitz, 1991; Griffin et Bartholomew, 1994).

*Le lien entre l'attachement général et l'intimité dans la relation.* Plusieurs études ont montré que le style d'attachement général est lié à l'intimité vécue dans la relation amoureuse. Ainsi, les individus qui ont un attachement général plus sécurisant rapportent avoir des relations amoureuses plus longues, stables, satisfaisantes et caractérisées par l'engagement, la confiance, l'intimité, la chaleur, le soutien et la cohésion (Hazan et Shaver, 1987; Simpson, 1990). D'un autre côté, les individus présentant un attachement général plus insécurisant, particulièrement les individus craintifs, sont caractérisés par une anxiété chronique de rejet/abandon. Ces individus seraient réticents à s'investir dans des relations amoureuses et seraient moins habiles sur les plans relationnel et émotionnel (Hazan et Shaver, 1987; Simpson, 1990). Ils pourraient aussi être très intrusifs, jaloux et colériques dans leurs relations amoureuses (Birnbaum, Reis, Milulincer, Gillath et Orpaz, 2006; Hazan et Shaver, 1987).

Seulement quelques études portent spécifiquement sur l'attachement général et la perception de l'intimité dans la relation d'amitié. Ces études révèlent que les individus dits sécurisés, selon une mesure de l'attachement général, ont confiance en eux et sont confortables avec l'intimité dans leurs relations d'amitié. Ces individus rapportent également plus d'intimité et plus de dévoilement de soi dans la relation avec leurs amis, et ils sont plus à l'aise pour rechercher le réconfort de leurs amis en situation de détresse (Chow et al., 2012; Furman et Wehner, 1994; Grabill et Kerns,



2000; Mikulincer et Nachshon, 1991; You et Malley-Morrison, 2000; Weimer et al., 2004). Les individus craintifs, pour leur part, ont davantage d'attentes négatives par rapport au soutien, l'acceptation et la confiance pouvant être offerts par l'ami (You et al., 2000). Les individus de style préoccupé ont des difficultés à développer des rapports étroits avec les autres en raison du manque de confiance en eux et de leur anxiété. Ces derniers ont également plus tendance à percevoir leurs relations d'amitié comme étant moins intimes que les individus sécurisés, malgré le fait que tous deux partagent un modèle positif des autres (Grabill et Kerns, 2000). Finalement, les individus ayant développé un style d'attachement général rejetant, bien qu'ils puissent se sentir compris, validés et soutenus dans leurs relations d'amitié, rapportent moins d'intimité dans les relations avec leurs amis (Grabill et Kerns, 2000; You et al., 2000). Les études dans lesquelles l'attachement est mesuré dans la relation spécifique d'amitié vont également dans ce sens, et montrent que les individus sécurisés dans leur relation avec leurs amis rapportent également des relations plus intimes avec leurs amis (Black et McCartney, 1997; Kerns et Stevens, 1996; Youngblade, Park et Belsky, 1993; Zimmermann, 2004).

*Le lien entre l'attachement et l'image corporelle.* Les différents styles d'attachement, en plus d'être associés à l'intimité dans la relation avec le partenaire amoureux et à l'intimité dans la relation aux amis, sont également associés aux évaluations des images corporelles (Black et al., 2007; Cash et al., 2004; Grabill et Kerns, 2000; Hazan et Shaver, 1987; Mikulincer et Nachshon, 1991; Simpson, 1990; Weimer et al., 2004; Zimmermann, 2004). Plusieurs études ont examiné les liens entre le style d'attachement général, l'attachement spécifique aux parents ainsi qu'au partenaire amoureux et la perception que l'individu a de lui-même, entre autres chez les individus présentant des troubles alimentaires (Brennan et Shaver, 1995; Evans et Wertheim, 1998; O'Kearney, 1996; Suldo et Sandberg, 2000; Ward, Ramsey et Treasure, 2000). Ces études se fondent sur la prémisse selon laquelle les composantes affectives, cognitives, comportementales du système d'attachement seraient centrales



dans le développement de la personnalité et du fonctionnement adaptatif, et qu'elles auraient un impact sur le développement des croyances, des compétences interpersonnelles, l'identité, le sentiment de compétence personnelle, la capacité à réguler ses émotions et la motivation (O'Kearney, 1996). Notamment, il a été montré que les individus ayant un style d'attachement général ainsi qu'un attachement au partenaire amoureux de type préoccupé sont plus à risque de développer des symptômes de troubles alimentaires comparativement aux individus présentant des styles d'attachement rejetant ou craintif (Brennan et Shaver, 1995; Suldo et Sandberg, 2000).

D'autres études, moins nombreuses toutefois, ont montré que le style d'attachement général est également lié à la satisfaction corporelle chez des populations non cliniques adolescentes et jeunes adultes (Cash et Fleming, 2002; Cash et al., 2004b; McKinley et Randa, 2005; Sharpe, Killen, Bryson, Shisslak, Estes et al., 1998; Suldo et Sandberg, 2000). O'Koon (1997) explique que les relations interpersonnelles significatives seraient le moyen principal par lequel la personne développerait son identité et une image positive de soi au cours de sa vie. Dans cette perspective, le sentiment de sécurité à une figure d'attachement favoriserait le développement d'une image de soi positive dans laquelle la personne se sentirait bien par rapport à elle-même et par rapport aux autres dans une variété de situations nécessitant un ajustement, incluant les situations impliquant l'image corporelle et les relations sociales, telle que la relation d'amitié (O'Koon, 1997). À l'opposé, les individus qui présentent un style d'attachement général insécurisant, que ce soit en raison de la perception d'être inadéquat socialement ou par crainte de rejet, auraient des doutes quant à leur valeur physique ou leur acceptabilité. Par exemple, les individus avec un style d'attachement général préoccupé, particulièrement ceux plus anxieux face au rejet des autres, rapportent plus d'insatisfaction corporelle et de dysphorie et investissent davantage leur apparence physique (Cash et al., 2004b; McKinley et Randa, 2005). Selon Suldo et Sandberg (2000), les individus ayant développé un

modèle négatif d'eux-mêmes durant l'enfance en plus d'un modèle positif des autres (soit le style préoccupé) seraient les plus à risque de développer des troubles de l'image corporelle à l'adolescence ou à l'âge adulte parce qu'ils seraient plus sensibles aux pressions socioculturelles et plus soucieux de plaire aux autres. Les résultats de leur étude indiquent que parmi les styles d'attachement, seul l'attachement général préoccupé serait lié aux échelles de recherche de minceur, mesurant les soucis excessifs en lien avec les diètes et le poids (qui semble s'apparenter à la dimension investissement cognitif-comportemental) et de boulimie, mesurant la tendance à penser et s'engager dans des comportements de gavage.

Seulement quelques études (O'Koon, 1997; Weimer et al., 2004) ont examiné le lien entre l'image corporelle et l'attachement général dans le cadre spécifique de la relation d'amitié chez l'adolescent, mais une seule l'a fait chez l'adulte, dont l'adulte émergent. McKinley et son associé (2005) ont examiné un échantillon de 133 femmes âgées entre 18-94 ans à partir d'une mesure de l'attachement général (ECR-R), d'une mesure de l'attachement spécifique au partenaire amoureux (ECR-R adapté au partenaire) ainsi qu'une mesure de l'attachement spécifique aux amis (ECR-R adapté à l'ami proche). Leurs résultats indiquent qu'un style d'attachement anxieux général ainsi qu'un attachement anxieux aux amis est associé à une plus faible satisfaction corporelle.

*Le lien entre l'attachement, l'intimité dans la relation et l'image corporelle.* Cash et ses collègues (2004b) ont avancé que ce serait le style d'attachement général d'un individu, où les représentations de l'individu à l'égard de l'ensemble des figures d'attachement sont considérées, qui influencerait sa perception de soi et des autres et qui viendrait ainsi expliquer en quoi l'évaluation des images corporelles et l'intimité dans la relation seraient liées. En effet, des situations familiales et sociales affectant le développement de la sécurité d'attachement dès la petite enfance pourraient altérer la perception qu'un individu a de son acceptabilité sociale et physique. De plus, comme

la sécurité d'attachement général d'un individu est associée à la manière dont cet individu se comporte avec les autres (Hazan et Shaver, 1987; Simpson, 1990), le lien entre la perception de l'image corporelle et l'intimité dans la relation d'amitié serait essentiellement dû à une variable sous-jacente, en particulier l'attachement général.

Aucune étude n'a examiné le lien entre l'attachement général, l'auto-évaluation des images corporelles et l'intimité dans le contexte d'amitié. Cependant, certaines études menées auprès de femmes anorexiques-boulimiques, chez qui la perception de leur image corporelle est souvent erronée, montrent qu'elles sont plus à risque de présenter un attachement général insécurisant, caractérisé par une crainte de rejet et d'abandon avec le partenaire amoureux (Brennan et Shaver, 1995; Evans et Wertheim, 1998) et ont moins de confiance à former des relations étroites avec leurs amis (Gerner et Wilson, 2005; Grissett et Norvell, 1992). Ces femmes rapportent donc des difficultés dans leurs relations intimes avec le partenaire amoureux ainsi qu'avec les amis (Cash et al., 2004b; Evans et Wertheim, 1998). Une seule étude a examiné le lien entre l'intimité amoureuse, l'attachement général et la perception de l'image corporelle. Cash et ses collègues (2004b) ont tenté d'identifier les prédicteurs relationnels des différentes facettes de l'image corporelle (évaluative, affective et cognitive) à partir notamment de l'anxiété interpersonnelle, la crainte de l'intimité amoureuse et l'attachement général. Pour les hommes et les femmes, un attachement général plus sécurisé est associé à une image corporelle plus favorable (aspect évaluatif) et à moins d'investissement dysfonctionnel de l'apparence (aspect cognitif comportemental). Aussi, les hommes plus sécurisés rapportaient moins de dysphorie (aspect affectif) en lien avec leur apparence. Les hommes et les femmes ayant développé un style d'attachement plus sécurisant étaient donc plus positifs quant à leur image corporelle. Chez les hommes et les femmes ayant un attachement plus préoccupé, ces liens étaient encore plus forts. En effet, les individus avec un style d'attachement plus préoccupé rapportaient plus d'insatisfaction, de dysphorie et d'investissement dysfonctionnel dans leur apparence physique. Les résultats de cette

étude indiquent de plus que les styles d'attachement général adulte craintif et évitant ne sont liés à aucune des facettes de l'image corporelle. L'étude de Cash et ses collègues (2004b) montre de plus que les femmes qui rapportent moins de crainte de l'intimité amoureuse et qui sont plus enclines à s'auto dévoiler rapportent elles aussi une image corporelle plus favorable, moins d'investissement dysfonctionnel de l'apparence et moins de dysphorie en lien avec leur apparence. Toutefois, aucune des analyses effectuées n'a regroupé l'ensemble des variables à l'étude, ne permettant donc pas d'examiner le rôle de l'attachement général dans le lien entre l'intimité au partenaire et l'image corporelle.

#### 2.4. Modèle proposé dans cet essai et objectifs

La recension des écrits montre donc que la perception des images corporelles est liée à la qualité des relations d'amitié et plus spécifiquement à l'intimité dans la relation d'amitié. De plus, la perception des images corporelles ainsi que l'intimité dans la relation d'amitié ont été liées aux styles d'attachement. Les personnes ayant un style d'attachement plus sécurisé présentent de manière générale une meilleure évaluation de leurs images corporelles ainsi qu'une plus grande intimité avec les amis. Certains auteurs ont avancé que ce serait le style d'attachement d'un individu qui viendrait expliquer le lien entre l'intimité et la perception des images corporelles. Toutefois, à ce jour, aucune étude n'a testé cette proposition.

Le premier objectif de cet essai sera donc d'examiner le rôle sous-jacent de la variable attachement général dans le lien entre la perception de l'image corporelle et l'intimité dans la relation d'amitié dans un échantillon de jeunes femmes caucasiennes, âgées entre 18 et 25 ans, et de milieu urbain. Tel que mentionné, sur le plan théorique, l'attachement est un prédicteur de la manière dont les individus se perçoivent et entrent en relation avec les autres. Sur le plan empirique, les études

montrent qu'un style d'attachement sécurisé est associé : 1) à une meilleure évaluation des images corporelles (McKinley et Randa, 2005; O'Koon, 1997) et 2) à plus d'intimité dans la relation aux amis (LeCroy, 1988; Weimer et al., 2004). Il est ainsi possible de penser que le style d'attachement général puisse expliquer, en tant que variable sous-jacente, le lien entre l'intimité et l'auto-évaluation des images corporelles dans le contexte d'une relation d'amitié.

Le second objectif consiste à vérifier si le style d'attachement préoccupé serait plus important que les autres styles d'attachement pour expliquer le lien entre la perception qu'une personne a de sa capacité à être intime dans sa relation d'amitié et l'évaluation qu'elle fait de ses images corporelles et. Les personnes ayant développé un attachement préoccupé pourraient, considérant le modèle négatif d'eux-mêmes, avoir développé une moins bonne image corporelle. Ensuite, le modèle positif des autres des personnes ayant développé un attachement préoccupé pourrait les amener à rechercher la proximité avec les autres ainsi que leur approbation.

La présente étude se concentre spécifiquement sur deux des trois dimensions des images corporelles, soit les dimensions affective (les sentiments négatifs en lien avec l'apparence) et cognitive-comportementale (l'investissement dysfonctionnel de l'apparence) compte tenu de leur valeur sur le plan clinique. L'importance qu'un individu accorde à son apparence et les sentiments dysphoriques en lien avec son apparence peuvent être liés à des difficultés importantes d'adaptation (Garner, 1997; Paquette et Raine, 2004; Cash et Fleming, 2002; Sabiston et al., 2007; Thompson et al., 1999; Sarwer, Pertschuk, Wadden et Whitaker, 1998).

De plus, la présente étude tiendra compte des variables sociodémographiques pouvant être liées à la perception de l'image corporelle ainsi qu'à l'intimité dans la relation d'amitié. En particulier, pour les plus jeunes (18-21 ans) adultes émergents, les changements amenés par la période pubertaire ne sont peut-être pas encore bien

intégrés. Ces individus seraient donc plus à risque de vivre des insatisfactions en lien avec leur apparence en comparaison aux adultes émergents plus âgés (22-25 ans). Qui plus est, les jeunes femmes hétérosexuelles seraient plus à risque de vivre de l'insatisfaction en lien avec leur apparence en lien avec l'objectification du corps de la femme, mais aussi des rôles de genre plus traditionnels (Beren et al., 1997; Morrison et al., 2004). De plus, ces premiers sont plus à risque de considérer la relation aux amis comme une relation prédominante dans leur vie (Muris et al., 2005). Par ailleurs, le fait d'avoir un conjoint peut limiter ou contraindre les relations d'amitié (Carbery et Buhrmester, 1998). Enfin, l'indice de masse corporelle peut exacerber le lien entre l'image corporelle et la qualité de l'intimité dans la relation d'amitié, car les personnes avec un plus grand IMC sont en général moins satisfaites de leur apparence (Eisenberg et al., 2005; O'Dea, 2006; Pesa et al., 2000; Presnell et al., 2004). L'âge, l'orientation sexuelle, l'engagement dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle seront donc pris en compte dans l'examen des deux objectifs à l'étude. Un modèle explicatif est présenté en annexe.

## 2.5 Hypothèses

*Hypothèses 1.* Lien entre l'attachement général et l'intimité dans la relation d'amitié.

Nous posons l'hypothèse que des scores plus faibles sur l'échelle d'attachement sécurisant et des scores plus élevés sur les échelles d'attachement insécurisant sont liés à moins d'intimité dans la relation à la meilleure amie. En particulier, parmi les dimensions d'attachement insécurisant, nous faisons l'hypothèse qu'un degré élevé d'attachement préoccupé sera lié à moins d'intimité dans la relation à la meilleure amie.

*Hypothèses 2.* Lien entre l'évaluation de l'image corporelle et l'intimité dans la relation d'amitié.

Nous posons également l'hypothèse que l'auto-évaluation des images corporelles par les jeunes femmes de notre étude sera liée à l'intimité avec la meilleure amie. Plus spécifiquement, nous croyons qu'un degré plus faible d'intimité avec la meilleure amie sera lié à plus d'investissement dysfonctionnel de l'apparence et plus de dysphorie en lien avec l'apparence sur les échelles d'évaluation de l'image corporelle.

*Hypothèses 3.* L'attachement en tant que variable sous-jacente expliquant le lien entre l'intimité dans la relation d'amitié et l'évaluation de l'image corporelle.

Enfin, nous posons l'hypothèse que lorsque le style d'attachement de l'adulte émergent sera inclus dans le modèle statistique, en tant que variable sous-jacente (en termes statistiques: en tant que variable contrôle), le lien entre l'intimité avec la meilleure amie et l'auto-évaluation des images corporelles disparaîtra.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

#### 3.1. Participants

Les répondantes,  $n = 932$ , de la présente étude proviennent de l'échantillon plus vaste de l'étude PAJF (Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la jeune femme caucasienne de culture canadienne-française et de milieu urbain,  $N = 4,695$ ; Thériault et al., sous presse) portant sur l'adaptation psycho-socio-sexuelle des jeunes femmes. Les jeunes femmes sélectionnées ont entre 18 et 25 ans, elles sont de nationalité canadienne-française issues de milieux urbains et fréquentent les cégeps de la région métropolitaine de Montréal. Ces femmes sont âgées en moyenne de 19,70 ans ( $É.T. = 1,93$ ). L'échantillon est plutôt hétérogène quant au statut marital/amoureux : 25,9 % sont célibataires sans fréquentation, 13,5 % sont célibataires avec fréquentation, 40,8 % sont célibataires avec fréquentation sérieuse sans cohabitation et 18,7 % cohabitent avec leurs conjoints. Aucune n'était mariée. Seulement 0,3 % sont mères monoparentales. Dans l'échantillon, 95,9 % des femmes se disent exclusivement hétérosexuelles, 2,3 % plutôt hétérosexuelles et 1,3 %, bisexuelles. L'indice de masse corporelle moyen pour le présent échantillon est de 23,13 ( $É.T. = 5,23$ ; étendue de 15,57 à 66,41), l'IMC d'un poids normal se situant entre 18,5 à 24,9.



### 3.2. Déroulement

Les participantes de l'échantillon ont été recrutées dans la région métropolitaine de Montréal de septembre 2007 à avril 2008. La première étape a été d'entrer en contact avec une personne de la direction de tous les cégeps de la région métropolitaine de Montréal, soit par téléphone ou par courriel, afin que l'équipe de recherche puisse avoir accès aux classes d'étudiants. La recherche était à ce moment brièvement décrite, en précisant que les chercheurs devraient accéder aux classes pendant les heures de cours pour expliquer la recherche aux étudiantes et permettre à celles intéressées, si le professeur acceptait, de remplir le questionnaire sur place. Parmi tous les cégeps approchés, six ont participé à l'étude. Le choix de la stratégie à adopter étant laissé aux professeurs, la majorité a choisi que le questionnaire soit rempli à domicile. Un membre de l'équipe présentait alors la recherche aux étudiants, soit au début ou à la fin des cours, et invitait les étudiantes âgées entre 18 et 25 ans à participer à l'étude. Les étudiantes intéressées pouvaient alors remplir le questionnaire à domicile soit sous forme papier (lequel était récupéré la semaine suivante par un membre de l'équipe dans la classe de cours) soit sous forme électronique (via le site internet de la recherche). Dans chacun des cas, les consentements de participation à l'étude donnés par les participantes ont été recueillis, soit sous forme de signature du formulaire de consentement — version papier — ou par l'acceptation du libellé et des conditions du formulaire de consentement — version électronique. Pour l'ensemble de l'échantillon de l'étude PAJF, 80 % des répondantes ont rempli le questionnaire en version électronique alors que 20 % ont rempli le questionnaire, version papier.

### 3.3. Instruments de mesure

Toutes les mesures utilisées sont des échelles standardisées reconnues tirées du Méga questionnaire de l'Étude PAJF (Thériault et al., sous presse), en plus de certains items du questionnaire sur les données démographiques (âge, scolarité, état civil, statut d'emploi...). Des données spécifiques concernant l'indice de masse corporelle (Taille/poids), l'orientation sexuelle (où 1- exclusivement hétérosexuelle, 2- plutôt hétérosexuelle, 3- bisexuelle, 4- plutôt homosexuelle, 5- exclusivement homosexuelle et 6- autre) et le statut amoureux, (où 1- célibataire sans fréquentation, 2- célibataire non impliquée dans relation sérieuse, mais qui fréquente une personne, 3- célibataire impliquée dans une relation sérieuse et ne vivant pas avec le/la partenaire, 4- mère monoparentale, 5- conjoint de fait, 6- mariée, 7- divorcée/séparée sans fréquentation, 8- divorcée/séparée qui fréquente une personne et 9- veuve) ont été recueillies. Or, à des fins d'analyse, le statut amoureux, qui était une variable catégorielle, a été transformé pour en faire une variable continue. La nouvelle variable, nommée dorénavant « l'investissement dans une relation amoureuse » a été recodée ainsi : 1- célibataire sans fréquentation, 2- célibataire non impliquée dans une relation sérieuse, mais qui fréquente une personne, 3- célibataire impliquée dans une relation sérieuse et ne vivant pas avec le/la partenaire et 4- conjoint de fait ou marié.

#### *Images corporelles*

1. L'inventaire des schémas en lien avec l'apparence version révisée (*Appearance Schemas Inventory-revised*; ASI-R; Cash, Melnyk et Hrabosky, 2004; Cash et Labarge, 1996). Les 20 items de l'ASI-R mesurent les croyances en lien avec l'importance et la signification de l'apparence d'une personne dans sa vie (investissement dysfonctionnel de l'apparence). Plus spécifiquement, l'instrument mesure deux sous-aspects de l'investissement dysfonctionnel de l'apparence:

l'importance de l'auto-évaluation (12 items) et l'importance de la motivation (8 items). L'importance de l'auto-évaluation évalue dans quelle mesure l'individu pense que son apparence est importante pour son sentiment de valeur personnelle (c.-à-d. l'influence de l'apparence physique dans sa vie, ex., « Je m'attarde peu à mon apparence physique »). L'importance de la motivation évalue dans quelle mesure l'individu s'engage dans des comportements de contrôle et de gestion de l'apparence (c.-à-d. le temps passé à faire des efforts pour être attirant, ex., « Je vérifie souvent mon apparence dans un miroir juste pour m'assurer que je parais bien »). Les répondants sont invités à indiquer à quel point chacun des énoncés les caractérise sur une échelle de 5 points allant de « 1- tout à fait en désaccord » à « 5- tout à fait en accord ». Les scores à cette échelle sont obtenus en calculant la moyenne de tous les items, où un score élevé indique un plus grand investissement dysfonctionnel de l'apparence. Les auteurs ont rapporté une consistance interne (alpha de Cronbach) de 0,88 pour les 20 items du questionnaire (Cash, Melnyk et al., 2004), ainsi qu'une stabilité test-retest sur un mois de  $r = 0,72$  (Cash et Labarge, 1996). La traduction française de l'outil a été effectuée dans le cadre de l'étude PAJF (Thériault et al., sous presse). Ce score présente une excellente consistance interne dans la présente étude (alpha = 0,91).

2. L'inventaire des sentiments négatifs situationnels en lien avec l'image corporelle (*Situational Inventory of Body Image Dysphoria*, SIBID; Cash, 1994a). Le SIBID est une échelle de 48 items qui mesure la fréquence d'affects négatifs en lien avec l'image corporelle dans différentes situations sociales et personnelles. Les participants doivent répondre à l'aide d'une échelle de 5 points allant de « 0- jamais à presque jamais » à « 4- toujours ou presque toujours ». Les situations incluent des contextes sociaux et non sociaux comme faire de l'exercice, le rituel de soins corporels (« grooming »), manger, l'intimité sexuelle, etc. Le score est obtenu en faisant la moyenne des 48 items de l'échelle. Un score élevé à cette échelle indique une plus grande fréquence de sentiments négatifs par rapport à l'image corporelle. Le

SIBID a une bonne consistance interne ( $\alpha = 0,96$ ; Cash, 1994a), démontre une très bonne stabilité test-retest (1 mois  $r = 0,86$ ) et une validité convergente avec d'autres mesures valides de l'image corporelle négative (Cash et Labarge, 1996). Une version brève (traduite en français) de 29 items adaptée par Thériault et al., (PAJF, sous presse) a été employée dans la présente étude. Cette version courte avait pour but de réduire la charge des participantes et de mettre l'accent sur les items qui relèvent du relationnel et de l'autoperception (items des contextes situationnels sociaux, non-sociaux et intimes) plutôt que sur les items reliés à des activités en particulier (ex : s'entraîner, faire sa toilette, manger). L'alpha de cette version courte utilisée dans la présente étude est de 0,95.

#### *Intimité dans la relation.*

Questionnaire d'évaluation de l'intimité dans la relation (*Personal Assessment of Intimacy in Relationship Modified*, PAIR-M), version meilleur (e) ami (e) (Thériault, 1998). Le PAIR-M est une mesure auto rapportée de la capacité de se révéler et de répondre verbalement et non-verbalement au (à la) meilleur (e) ami (e) dans trois types de situations/lieu d'intimité, c.-à-d. l'intimité positive (5 items, ex., « Dans une relation à une meilleure [e] amie [e], j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un »), l'intimité négative (7 items, ex., « Dans une relation à un/une meilleur [e] ami [e], les discussions sérieuses me font réaliser jusqu'à quel point j'ai peu d'idées en commun avec l'autre ») et l'intimité sociale (6 items, ex., « En général, je préfère passer du temps avec d'autres ami [e] s plutôt qu'avec seulement mon/ma meilleur [e] ami [e] »), adaptée à la population adolescente. Les participants doivent répondre à l'aide d'une échelle de 7 points allant de « 0- jamais » à « 6- toujours ». Les scores sont obtenus en calculant les moyennes des items de chacune des situations/lieux d'intimité. Le PAIR-M est une adaptation du questionnaire PAIR développé par Shaefer et Olson (1981). L'adaptation comprend deux versions, une

version meilleur (e) ami (e), qui a été employée dans la présente étude, et une version partenaire amoureux, et s'adresse à une population adolescente. Elle met davantage l'accent sur la capacité de l'individu à l'intimité plutôt que sur la perception de la qualité de l'intimité. En ce sens, plusieurs items de l'original du PAIR ont été reformulés et/ou écartés. Une analyse factorielle en composante principale effectuée par Thériault (1998) a fait aussi ressortir trois dimensions dans la version meilleur (e) ami (e), soit 1) l'intimité dont les items sont formulés à la positive, 2) l'intimité dont les items sont formulés à la négative et 3) l'intimité sociale. Dans les trois échelles, un score plus élevé représente une perception de plus grande intimité au (à la) meilleur (e) ami (e). Aux fins de la présente étude, les scores obtenus à la composante intimité dont les items sont formulés à la négative n'ont pas été recodés. Pour cette échelle, un score plus élevé représente une perception d'une plus faible intimité au (à la) meilleur (e) ami (e). Le PAIR-M a été testé auprès d'un échantillon de 465 Canadiens fréquentant une école secondaire et aurait de bons indices de consistance interne (Thériault, 1998). Dans le cadre de la présente étude, les alphas sont respectivement 0,73, 0,71 et 0,48 pour les trois sous-échelles.

### *Style d'attachement*

Questionnaire des styles de relations (*Relationship Styles Questionnaire*, RSQ; Griffin et Bartholomew, 1994). Le RSQ est un instrument de 30 items qui mesure le style d'attachement de l'adulte selon quatre dimensions (Bartholomew et Horowitz, 1991) : 1) sécurisant (5 items, ex. « Je trouve facile de me rapprocher émotionnellement des autres »), 2) craintif (4 items, ex. « Je trouve difficile de complètement avoir confiance aux autres »), 3) préoccupé (4 items, ex. « Je m'inquiète que les autres ne m'accordent pas autant de valeur que je leur accorde »), et 4) rejetant (5 items, ex. « C'est très important pour moi d'être autosuffisante »). Les réponses du participant sont recueillies à l'aide d'une échelle de 5 points allant de

« 1- pas du tout comme moi » à « 5- vraiment comme moi ». Chaque individu obtient un score (moyenne des items) pour chacune des quatre dimensions évaluées. Un score élevé indique une prédominance pour ce style d'attachement. La consistance interne des échelles de ce questionnaire dans un échantillon âgé entre 18-25 ans variait entre 0,31 et 0,75 (Cash et al., 2004b). Les chercheurs qui ont développé le RSQ précisent que des alphas plus faibles sont défendables, car chacune des dimensions du RSQ est constituée de la somme de deux modèles, le modèle de soi et le modèle des autres, très différents l'un de l'autre. Dans le cadre de la présente étude, considérant cette mise en garde des auteurs ainsi que les faibles alphas obtenus dans des études similaires, les alphas n'ont pas été calculés. Pour les analyses, les scores à chacune des dimensions seront utilisés en tant que variable continue (procédure recommandée par Farley, sur le site internet suivant :

<http://psychology.illinois.edu/~rcfraley/measurements/ecrr.htm>).

### 3.4. Considérations d'ordre éthique

Le projet PAJF (Thériault et al., sous presse) a reçu l'approbation officielle du Comité Institutionnel d'Éthique et de Recherche de l'UQAM (CIÉR). Le certificat éthique est présenté en annexe.

## CHAPITRE IV

### RÉSULTATS

#### 4.1 Plan d'analyses.

Les corrélations entre toutes les variables de l'étude ont d'abord été calculées afin de vérifier s'il était nécessaire d'intégrer des variables contrôles dans les analyses subséquentes et aussi pour vérifier la présence de liens entre les variables de l'étude avant de faire les analyses principales.

Le modèle final visant à examiner l'attachement en tant que variable sous-jacente a ensuite été testé par le biais de régressions linéaires multiples. D'abord, une régression a été effectuée pour prédire l'intimité dans la relation d'amitié à partir des dimensions d'attachement. Ensuite, afin de vérifier la deuxième et la troisième hypothèse, deux régressions multiples hiérarchiques ont été effectuées, une pour chaque variable dépendante, soit les deux aspects de l'image corporelle (affectif et investissement cognitivo-comportemental). L'intimité avec la meilleure amie et les dimensions d'attachement ont été incluses en tant que variables indépendantes. Des variables contrôles (âge, statut marital/romantique, l'indice de masse corporelle) ont été ajoutées selon leur association significative avec les variables dépendantes.

## 4.2 Analyses préliminaires

Les postulats des analyses statistiques utilisées ont d'abord été vérifiés, notamment l'homoscédasticité de la variance, la normalité des distributions et l'indépendance des résidus. Des transformations (racine carrée de la variable et log arithmique) ont été effectuées pour corriger les anormalités, entre autres, pour les variables importance de la motivation de l'ASI-R (ASI-R-MS), investissement dysfonctionnel de l'apparence (ASI-R-TOTAL) et intimité négative et intimité positive, qui présentaient une valeur absolue d'asymétrie plus grande que 3. La variable âge n'a pas été transformée malgré une valeur absolue d'asymétrie plus grande que trois, car les transformations n'apportaient pas de changement significatif. Pour ce qui est des données aberrantes, seules deux participantes ont été exclues de la base de données, car elles présentaient un indice de masse corporelle de trois écarts-types sous la moyenne, ce qui nuisait à la normalité de la distribution de cette variable. Le tableau 1 présente les statistiques descriptives (moyenne, écart-type, dispersion, asymétrie et aplatissement) pour chacune des variables, avant et après les transformations.

Par la suite, des corrélations ont été calculées afin de vérifier les liens entre les sous-échelles d'une même mesure. Les résultats sont présentés au tableau 2. L'examen de ce tableau révèle la présence de corrélations faibles à modérées ( $r$  de -0,09 à -0,43) entre les sous-échelles sécurisant, craintif, préoccupé et rejetant du questionnaire RSQ. Des corrélations faibles à modérées ( $r$  de 0,15 à 0,43) sont également observées entre les sous-échelles d'intimité sociale, d'intimité avec items formulés à la négative et d'intimité avec items formulés à la positive du questionnaire PAIR-M. Étant donné les corrélations modestes de l'ensemble de ces sous-échelles, celles-ci ne seront pas combinées pour les analyses subséquentes.

Des corrélations ont également été calculées entre les variables sociodémographiques et les variables principales à l'étude (soit l'investissement dysfonctionnel de



l'apparence, les sentiments négatifs en lien avec l'apparence, l'intimité avec la meilleure amie et les dimensions d'attachement général; voir Tableau 2). Aucune corrélation significative ( $r$  entre -0,02 et 0,03) n'a été trouvée entre l'investissement dysfonctionnel de l'apparence et l'âge, l'investissement dans une relation amoureuse, l'indice de masse corporelle et l'orientation sexuelle. Des corrélations significatives ont été observées entre les sentiments négatifs en lien avec l'apparence, l'investissement dans une relation amoureuse et avec l'indice de masse corporelle. L'âge et l'orientation sexuelle ne sont pas corrélés significativement ( $r = 0,04$  et  $0,04$ ). Sur la base de ces résultats, seuls l'investissement dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle seront utilisés comme variables contrôles dans les analyses impliquant les sentiments négatifs en lien avec l'apparence.

Par ailleurs, l'examen des corrélations montre que les sous-échelles d'intimité sociale et d'intimité avec items formulés à la positive ne sont pas liées aux variables d'images corporelles ( $r$  entre -0,02 et -0,06). Seule l'intimité négative (basée sur des items formulés à la négative) est liée aux variables d'images corporelles ( $r -0,09$  et  $-0,22$ ). Donc, les analyses principales utiliseront seulement la variable intimité négative. Pour ce qui est des styles d'attachement, les quatre styles sont significativement liés à l'investissement négatif dans l'apparence ( $r$  entre -0,07 et 0,25). De plus, toutes les dimensions d'attachement ( $r$  entre 0,27 et 0,35), à l'exception de la dimension évitante ( $r = 0,04$ ), sont significativement associées aux sentiments négatifs liés à l'apparence. Toutes les dimensions d'attachement seront donc utilisées pour les analyses principales portant sur l'investissement dysfonctionnel de l'apparence, mais la dimension évitante ne sera pas utilisée dans l'analyse sur les sentiments négatifs liés à l'apparence.

### 4.3 Analyses principales

#### *Les dimensions d'attachement et l'intimité négative dans la relation avec la meilleure amie.*

Afin de vérifier notre première hypothèse selon laquelle les individus avec des dimensions d'attachement moins sécurisées rapporteront moins d'intimité dans la relation à la meilleure amie, une régression linéaire a été réalisée pour prédire l'intimité avec la meilleure amie à partir des quatre dimensions d'attachement. Les résultats de cette analyse sont présentés au Tableau 3. Le modèle de régression est significatif,  $F(4,867) = 22,30$ ,  $p < 0,05$ , et explique 9 % de la variance. Plus spécifiquement, un degré élevé d'attachement sécurisé est significativement lié à moins d'intimité négative dans la relation à la meilleure amie. De plus, des niveaux élevés d'attachement craintif et préoccupé sont positivement liés à l'intimité négative dans la relation à la meilleure amie. Les résultats montrent aussi que les coefficients de régression ne diffèrent pas significativement entre eux selon le test  $Z$  de Steiger ( $Z = 0,99$ ,  $p = 0,32$ ; Steiger, 1980). La dimension évitante de l'attachement n'est pas un prédicteur significatif de l'intimité négative dans la relation à la meilleure amie.

#### *L'attachement, l'intimité négative dans la relation d'amitié et l'image corporelle.*

Pour vérifier nos deuxième et troisième hypothèses, qui visaient à évaluer les liens entre l'intimité dans la relation d'amitié et l'image corporelle ainsi que le rôle sous-jacent des dimensions d'attachement dans ce lien, deux modèles de régressions linéaires hiérarchiques ont été testés. La première régression avait pour but de prédire la dimension cognitive de l'image corporelle (l'investissement dysfonctionnel) à partir de l'intimité négative à la meilleure amie (entrée à l'étape 1) et les quatre dimensions d'attachement (entrées à l'étape 2). La deuxième régression avait pour

but de prédire la dimension affective de l'image corporelle (les sentiments négatifs) en incluant les variables contrôles d'investissement dans une relation amoureuse et d'indice de masse corporelle (entrée à l'étape 1) et à partir de l'intimité négative à la meilleure amie (entrée à l'étape 2) et les trois dimensions d'attachement, tel qu'identifiés comme étant significativement liés aux sentiments négatifs dans les analyses préliminaires (entrées à l'étape 3). En entrant les dimensions d'attachement dans le modèle statistique à la dernière étape, nous pouvons vérifier si le lien entre l'intimité négative dans la relation d'amitié et l'image corporelle disparaît ou diminue. Dans le cas où aucun lien significatif ne persiste, il sera possible de conclure que les liens initialement trouvés entre l'intimité négative à la meilleure amie et la perception de l'image corporelle sont artificiels et qu'ils s'expliquent dans les faits par les dimensions d'attachement. Si des liens entre l'intimité négative à la meilleure amie et la perception de l'image corporelle persistent, ceci indiquera que les dimensions d'attachement n'expliquent pas à elles seules la qualité de l'évaluation de l'image corporelle, mais que la qualité de la relation à la meilleure amie, indépendamment des dimensions d'attachement, contribue également à la perception de l'image corporelle.

*Modèle de régression n° 1 : l'investissement dysfonctionnel de l'apparence.*

Les résultats révèlent un modèle final significatif  $F(4,864) = 21,75, p < 0,01$ , expliquant 10 % de la variance. Les résultats sont présentés au Tableau 4. La variable intimité négative à la meilleure amie introduite à l'étape 1 n'explique que 1 % de la variance. Plus spécifiquement, une plus faible intimité avec la meilleure amie est significativement liée à plus d'investissement dysfonctionnel de l'apparence. L'ajout des autres variables à l'étape 2 explique 9 % de la variance. Ainsi, des scores plus élevés d'attachement craintif et préoccupé sont liés à plus d'investissement dysfonctionnel de l'apparence. De plus, des scores plus élevés d'attachement

sécurisant et évitant sont négativement liés à l'investissement dysfonctionnel de l'apparence. L'étape 2 indique également que l'intimité négative dans la relation à la meilleure amie n'est plus liée à l'investissement dysfonctionnel de l'apparence lorsque les dimensions d'attachement sont prises en compte, ce qui indique que le lien initialement trouvé entre l'intimité négative à la meilleure amie et l'investissement dysfonctionnel de l'apparence est artificiel. Ce lien s'explique donc plutôt par un degré plus faible d'attachement sécurisant et des degrés plus élevés d'attachement craintif ou préoccupé sous-jacents, lesquels sont liés à la fois à une moindre intimité avec la meilleure amie et à plus d'investissement dysfonctionnel de l'apparence.

*Modèle de régression n° 2 : les sentiments négatifs liés à l'apparence.*

Les résultats révèlent un modèle final significatif,  $F(3,812) = 50,02, p < 0,01$ , expliquant 25 % de la variance. Les résultats sont présentés au Tableau 5. Les variables introduites à l'étape 1 expliquent 6 % de la variance. Plus spécifiquement, les résultats montrent que l'investissement dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle sont significativement liés aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence. D'une part, ces résultats indiquent que plus la personne est investie dans sa relation amoureuse, c.-à-d. qu'elle la décrit comme une relation sérieuse et/ou qu'elle vit avec son conjoint, moins elle éprouve de sentiments négatifs en lien avec son apparence. D'autre part, plus la personne a un indice de masse corporelle élevé, plus elle rapporte des sentiments négatifs en lien avec son apparence. L'ajout des variables à l'étape 2 explique quant à elles 5 % de la variance. Plus précisément, une faible intimité avec la meilleure amie est significativement liée à plus de sentiments négatifs en lien avec l'image corporelle. L'ajout des variables d'attachement à l'étape 3 explique 14 % de la variance. Plus spécifiquement, des scores plus élevés d'attachement craintif et préoccupé sont liés à plus de sentiments négatifs en lien avec

l'apparence. De plus, des scores plus élevés d'attachement sécurisant sont négativement liés aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence. Aussi, l'étape 3 indique que l'intimité négative dans la relation à la meilleure amie reste significativement liée aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence lorsque les dimensions d'attachement incluses dans les analyses sont prises en compte. Ceci indique que le lien initialement trouvé entre l'intimité négative à la meilleure amie et les sentiments négatifs liés à l'apparence n'est que partiellement expliqué par l'attachement et qu'un faible degré d'attachement sécurisant et des degrés élevés d'attachement craintif ou préoccupé jouent un rôle additionnel dans l'explication des sentiments négatifs liés à l'apparence.

De plus, le coefficient de régression de la dimension préoccupé de l'attachement général ne diffère pas significativement du coefficient de régression de la dimension craintif de l'attachement général, que ce soit pour les analyses sur l'investissement dysfonctionnel de l'apparence ou sur les sentiments négatifs en lien avec l'apparence, tel qu'examiné selon le test  $Z$  de Steiger ( $Z = 1,48, p = 0,14$ ; Steiger, 1980).



## CHAPITRE V

### DISCUSSION

L'objectif de la présente étude consistait à examiner les liens entre le style d'attachement, la perception de l'intimité dans la relation avec la meilleure amie et l'auto-évaluation de l'image corporelle à l'âge adulte émergent. D'une part, il a été formulé comme hypothèse que l'intimité avec la meilleure amie serait liée aux auto-évaluations des images corporelles des jeunes femmes de notre échantillon, mais d'autre part, que les dimensions d'attachement des femmes auraient un rôle sous-jacent dans ce lien. Les résultats obtenus indiquent que l'intimité dans la relation à la meilleure amie et la perception des images corporelles sont reliées. Les résultats montrent de plus que la plupart des dimensions d'attachement sont également liées à l'intimité avec la meilleure amie. Finalement, nos résultats montrent que le style d'attachement est effectivement une variable sous-jacente dans le lien entre l'intimité dans la relation à la meilleure amie et la perception des images corporelles. Dans la prochaine section, la question des dimensions d'attachement en lien d'abord, avec l'intimité dans la relation avec la meilleure amie et, ensuite, en lien avec les images corporelles sera discutée. Nous discuterons par la suite du lien entre l'intimité avec la meilleure amie et la perception des images corporelles, ainsi que du rôle sous-jacent de l'attachement dans cette relation. Il sera également question de l'influence de l'investissement dans une relation amoureuse, de l'indice de masse corporelle ainsi que des caractéristiques propres à notre échantillon. Finalement, les limites du présent essai seront exposées et des avenues de recherche seront proposées.

### 5.1 Les dimensions d'attachement et l'intimité dans la relation avec la meilleure amie.

Cette étude est la première à mettre en relation, chez l'adulte émergent, les dimensions de l'attachement et de l'intimité dans le cadre de la relation à la meilleure amie. Nous avons formulé l'hypothèse que les jeunes femmes ayant des scores plus faibles sur l'échelle d'attachement sécurisant et/ou des scores plus élevés sur les échelles d'attachement insécurisant rapporteraient moins d'intimité dans la relation à la meilleure amie. Nos résultats montrent que la dimension d'attachement sécurisé est significativement liée à l'intimité dans la relation à la meilleure amie. Moins les femmes de notre échantillon obtiennent un score élevé à la dimension sécurisée de l'attachement général, moins elles perçoivent la relation avec leur meilleure amie comme étant intime. Ces résultats vont dans le même sens que ceux des études antérieures ayant montré que les individus dits sécurisés, selon une mesure de l'attachement général, sont davantage confiants en eux-mêmes et confortables avec l'intimité dans leurs relations d'amitié et rapportent plus d'intimité dans la relation avec leurs amis (You et Malley-Morrison, 2000), plus de dévoilement de soi (Grabill et Kerns, 2000; Mikulincer et Nachshon, 1991; Weimer et al., 2004) et sont plus à l'aise pour rechercher le réconfort auprès de leurs amis en situation de détresse (Furman et Wehner, 1994).

Nos résultats suggèrent aussi que plus les femmes ont des scores élevés sur les diverses échelles d'attachement insécurisant, plus précisément les dimensions de l'attachement craintif et préoccupé, moins elles perçoivent d'intimité dans la relation à leur meilleure amie. Ces résultats appuient partiellement les hypothèses formulées. Bien qu'il ait été attendu que des scores élevés sur les dimensions d'attachement insécurisant soient liés à moins d'intimité, il avait également été suggéré que les femmes avec des scores plus élevés d'attachement préoccupé seraient plus susceptibles que les autres de présenter peu d'intimité avec leur meilleure amie.

Toutefois, les résultats montrent que les coefficients de régression ne diffèrent significativement pas entre eux selon le test de Steiger (1980), indiquant que les individus avec des scores plus élevés d'attachement craintif sont tout aussi à risque de percevoir moins d'intimité dans leur relation d'amitié que les individus présentant des scores élevés d'attachement préoccupé.

Les résultats montrent de plus que la dimension évitante de l'attachement n'est pas un prédicteur significatif de l'intimité dans la relation à la meilleure amie. En d'autres mots, les femmes qui présentent des scores élevés d'attachement évitant ne rapportent pas de relations significativement moins ou plus intimes avec leur meilleure amie, contrairement à ce que d'autres études ont rapporté (Grabill et Kerns, 2000; You et al., 2000). Tel que proposé par Bartholomew, les personnes qui présentent un attachement plus évitant ont un modèle des autres qui est négatif, tout comme les personnes ayant un attachement plus craintif, mais présentent un modèle positif d'eux-mêmes, comme les individus plus sécurisés, ce qui n'est pas le cas pour les individus ayant un attachement plus craintif ou préoccupé. La perception positive de soi dans la capacité à développer une relation intime semble donc un élément clé à considérer. Les liens différents du modèle que l'individu peut avoir des autres et du modèle de soi avec l'attachement général adulte sont bien appuyés dans les écrits. Par exemple, Griffin et Bartholomew (1994) ont montré que le modèle de soi est associé au concept de soi/estime de soi, alors que le modèle des autres est davantage lié aux mesures d'orientation interpersonnelle. De plus, selon ces auteurs, il est davantage probable que les symptômes de difficultés d'adaptation soient liés au modèle de soi plutôt qu'au modèle des autres (Lopez, Melendez, Sauer, Berger et Wyssmann, 1998). De fait, plusieurs études montrent que les individus présentant un modèle de soi négatif, soit ceux qui présentent un attachement plus craintif ou préoccupé, rapportent plus de symptômes dépressifs ou anxieux et plus de problèmes au quotidien et qu'ils vivent plus de détresse émotionnelle lors d'une rupture amoureuse que ceux qui présentent un modèle de soi plus positif (Lopez et al., 1998; Simpson,



1990; Surcinelli, Rossi, Montebanocci et Baldaro, 2010; Watt, McWilliams et Campbell, 2005). D'autres études suggèrent que les individus qui ont un modèle négatif d'eux-mêmes ont plus de difficulté à dire non, à se confier et écouter l'autre en situation de conflit (Cooley, Van Buren et Cole, 2010; Lopez et al., 1998), ont tendance à garder une plus grande distance physique entre eux et leur interlocuteur (Kaitz, Bar-Haim, Lehrer et Grossman, 2004), se perçoivent plus négativement en tant que partenaire amoureux (Broemer et Blümle, 2003) et ce, indépendamment de la positivité ou de la négativité de leur modèle des autres.

Les résultats de ces études suggèrent donc que l'attachement insécurisant contribue à la manifestation de difficultés d'adaptation et des problèmes relationnels par le biais de son influence sur la capacité de l'individu à développer et maintenir un sentiment de valeur personnelle et d'estime de soi. Les individus qui présentent un attachement de type insécurisant, possiblement en raison de difficultés vécues dans leurs relations passées ou actuelles, mais qui maintiennent une image positive de soi, seraient moins à risque de vivre de telles difficultés. Ceci pourrait expliquer pourquoi les individus de notre étude ayant intériorisé un modèle négatif d'eux-mêmes, soit les individus ayant obtenu des scores élevés aux dimensions d'attachement anxieux ou préoccupé, ont davantage tendance à percevoir leur relation d'amitié comme étant moins intime.

Il est possible toutefois que si l'intimité avait été évaluée dans le contexte de la relation amoureuse, les résultats aient été différents. De fait, certaines études montrent, par exemple, qu'un modèle négatif de soi est associé au sentiment d'inadéquation en tant que partenaire sexuel et la perception de ne pas être attirant aux yeux de l'autre, alors qu'un modèle négatif de l'autre serait associé à plus de symptômes d'anxiété lorsqu'il est question de relations amoureuses (Watt et al., 2005; Broemer et Blümle, 2003). Comme McKinley et Randa (2005) le proposaient, compte tenu du fait que l'attachement aux amis réfère plus souvent à la relation à un pair de même sexe et que l'attachement au partenaire amoureux réfère plutôt à la

relation à un partenaire de sexe différent, il est possible que les femmes soient plus anxieuses d'être rejetées dans leurs relations avec les hommes qu'avec les autres femmes. Il serait donc intéressant de comparer le lien entre les dimensions d'attachement et l'intimité dans la relation d'amitié et la relation amoureuse afin de vérifier si le modèle des autres prend une importance particulière dans ce type de relation.

## 5.2 Les dimensions de l'attachement général adulte et l'image corporelle

Notre étude est également la première à examiner les liens entre les dimensions de l'attachement général adulte et les facettes affective et cognitive comportementales de l'image corporelle chez une population non clinique d'adultes émergents. Comme il a été maintes fois montré dans d'autres études corrélationnelles (Cash et Fleming, 2002; Sharpe et al., 1998; Cash et al., 2004b; McKinley et Randa, 2005; Suldo et Sandberg, 2000), nos résultats indiquent que les dimensions d'attachement sont reliées aux composantes de l'image corporelle, soit l'investissement cognitivo-comportemental et les sentiments négatifs en lien avec l'apparence. Plus spécifiquement, les jeunes femmes de notre échantillon qui ont des scores plus élevés d'attachement sécurisant présentent moins d'investissement dysfonctionnel de l'apparence et moins de sentiments négatifs en lien avec l'apparence. Par ailleurs, les jeunes femmes qui rapportent des scores élevés d'attachement craintif et préoccupé sont plus investies de manière dysfonctionnelle dans leur apparence et ont plus de sentiments négatifs en lien avec leur l'apparence. Finalement, les jeunes femmes qui présentent des scores plus élevés d'attachement évitant sont moins investies de manière dysfonctionnelle dans leur apparence. Nos résultats vont donc dans le sens de la théorie d'O'Koon (1997) qui propose que les différents styles d'attachement mènent à des différences dans les images corporelles. Selon cette théorie, les personnes qui développent un attachement sécurisant auraient une image de soi

positive dans laquelle ils se sentiraient bien par rapport à eux-mêmes et par rapport aux autres dans une variété de situations nécessitant un ajustement, incluant les situations impliquant l'image corporelle et les relations sociales. À l'opposé, les individus qui présentent un style d'attachement général insécurisant, que ce soit en raison de la perception d'être inadéquat socialement ou par crainte de rejet, auraient plutôt des doutes quant à leur valeur physique ou leur acceptabilité.

Les femmes de notre échantillon qui ont obtenu des scores plus élevés à la dimension préoccupée de l'attachement général ne sont pas plus investie de manière dysfonctionnelle et n'ont pas plus de sentiments négatifs en lien avec leur apparence que les femmes ayant obtenu des scores plus élevés à la dimension craintif de l'attachement général. Ce résultat va à l'encontre de la proposition de Suldo et Sandberg (2000) selon laquelle les individus ayant un style d'attachement préoccupé seraient les plus à risque de développer des troubles de l'image corporelle à l'adolescence ou à l'âge adulte (résultats également obtenus par McKinley et Randa, 2005; Cash et al., 2004b et O'Koon, 1997). Le fait que les individus préoccupés et craintifs ne diffèrent pas significativement les uns des autres lorsqu'il est question de la perception des images corporelles pourrait en partie s'expliquer par le modèle de soi négatif. En effet, les individus qui développent un modèle négatif de soi, comme c'est le cas de ceux ayant obtenu des scores élevés aux dimensions préoccupé et craintif, ont généralement une moins bonne perception d'eux-mêmes ainsi qu'une moins bonne estime de soi (Griffin et Bartholomew, 1994). L'image corporelle a été associée à la perception de soi et à l'estime de soi (Muris et al., 2005; Tiggermann, 2005), mais aussi au modèle de soi de l'attachement général (Cash et al., 2004b).

### 5.3 Lien entre l'intimité dans la relation d'amitié et l'évaluation de l'image corporelle.

L'étude actuelle contribue de plus à documenter le lien entre l'intimité dans la relation d'amitié et la perception de l'image corporelle chez la population des adultes émergents, ce qui avait été très peu fait dans le passé. En effet, la majorité des études portant sur ce lien ont été principalement effectuées auprès de populations adolescentes et préadolescentes et/ou dans le cadre des relations amoureuses. Or, il a été montré qu'il est difficile de généraliser l'ensemble des résultats de ces études compte tenu des aspects développementaux de l'intimité en amitié et des différences importantes entre l'intimité en amitié et l'intimité dans la relation amoureuse (Cash et al., 2004b).

Nos résultats montrent, tel que prévu, un lien significatif entre l'intimité avec la meilleure amie et les dimensions d'image corporelle, soit l'investissement dysfonctionnel de l'apparence et les sentiments négatifs en lien avec l'apparence. Précisément, les femmes de notre échantillon qui perçoivent moins d'intimité dans la relation à la meilleure amie sont investies de manière plus dysfonctionnelle dans leur apparence et rapportent davantage de sentiments négatifs en lien avec leur image corporelle que les autres femmes.

Ces résultats vont dans le même sens que les études qui montrent que le soutien social des amis intimes contribuerait à la santé physique et mentale de l'individu (Uchino et al., 1999), incluant la perception qu'une personne a de sa valeur (Weimer et al., 2004) et de son image de soi positive (Mendelson et Aboud, 1999). Ces résultats vont également dans le même sens que les études effectuées auprès d'adolescentes et de préadolescentes issues d'échantillons non cliniques montrant que la perception de soutien et l'intimité dans l'amitié sont inversement associées aux comportements de diète et de restriction alimentaire (aspect comportemental), à une

faible estime de soi corporelle (aspect affectif) et à des préoccupations à propos de l'image corporelle (aspect cognitif) (Gerner et Wilson, 2005; Pike, 1995). Les résultats de notre étude appuient également ceux de Cash et ses collègues (2004b) ayant montré que les femmes qui sont plus enclines à s'engager au sein de relations intimes avec leur partenaire et à s'autodévoiler rapportent une image corporelle plus favorable, moins d'investissement dysfonctionnel de l'apparence et moins de dysphorie en lien avec leur apparence (voir aussi Bartholomew, 1990; Hazan et Shaver, 1987; Sanderson et al., 2005; Weimer et al., 2004; Zimmermann, 2004).

Les résultats obtenus dans la présente étude appuient donc la théorie de Nezlek (1999) qui propose un lien entre l'attrait physique et l'intimité dans les rapports sociaux avec les gens de même sexe. Selon cet auteur, ce lien pourrait s'expliquer par la croyance que la beauté physique serait liée à un plus faible risque de rejet des autres. En ce sens, la perception d'un risque élevé de rejet serait négativement liée à l'intimité dans toutes les interactions (Nezlek 1999; Nezlek et Pilkington, 1994). Dans notre étude, il nous est impossible de préciser la direction du lien entre l'intimité dans la relation d'amitié et l'image corporelle à raison de la nature transversale du devis de recherche. Est-ce que les personnes qui se perçoivent attirantes physiquement et qui croient que les autres les considèrent également attirantes seraient davantage portées à agir de manière à susciter ou maintenir l'intimité dans la relation? Est-ce que ces mêmes personnes sont moins craintives à l'idée de se faire rejeter que celles qui se perçoivent moins positivement, ou est-ce plutôt le fait d'avoir connu des relations intimes et positives qui contribuerait à la perception positive de son image corporelle? Le troisième objectif de recherche a examiné le rôle que pourrait jouer l'attachement dans la relation entre l'intimité avec la meilleure amie et les images corporelles.

#### 5.4. L'attachement en tant que variable sous-jacente expliquant le lien entre l'intimité dans la relation d'amitié et l'évaluation de l'image corporelle.

Notre étude est la première à examiner empiriquement le rôle sous-jacent de l'attachement dans le lien entre l'intimité avec la meilleure amie et l'évaluation des images corporelles chez une population d'adultes émergents, quoique certains chercheurs aient suggéré ce lien théoriquement (Cash et al., 2004b). Effectivement, les seules études ayant examiné un lien similaire ont été réalisées auprès de jeunes femmes anorexiques-boulimiques, chez qui l'on soupçonne déjà des problèmes d'image corporelle. Dans ces études, les femmes étaient plus à risque de présenter un attachement général insécurisant, caractérisé par une crainte de rejet et d'abandon avec le partenaire amoureux (Brennan et Shaver, 1995; Evans et Wertheim, 1998) et étaient moins confiantes de former des relations étroites avec leurs amis (Gerner et Wilson, 2005; Grissett et Norvell, 1992).

Les résultats de notre étude indiquent que le lien initialement trouvé entre l'intimité avec la meilleure amie et l'investissement dysfonctionnel de l'apparence est artificiel. En fait, l'intimité dans la relation à la meilleure amie n'est plus liée à l'investissement dysfonctionnel de l'apparence lorsqu'un faible degré d'attachement sécurisant et un degré élevé d'attachement craintif ou préoccupé sont pris en compte. Ces résultats appuient une proposition de la théorie de l'attachement à l'effet que le style d'attachement général d'un individu constitue la base à partir de laquelle l'individu développe une perception de soi et des autres. Le style d'attachement général explique ainsi non seulement pourquoi l'intimité dans la relation (perception des autres) et l'évaluation des images corporelles (perception de soi) sont liées entre elles, mais également pourquoi l'investissement dysfonctionnel de l'apparence ne s'explique dans notre étude qu'à partir de l'attachement.

Ce lien artificiel peut notamment s'expliquer par le fait que les concepts d'attachement et d'investissement cognitivo-comportemental soient très liés sur le plan théorique. En effet, l'investissement cognitivo-comportemental fait référence au concept des schémas tel que proposé par Markus (1977) ainsi que Beck et Freeman (1990). Ces auteurs les définissent comme des structures cognitives (règles implicites, attitudes, croyances, suppositions) dérivées des expériences passées et qui vont organiser et guider le traitement de l'information d'un individu face à une situation, et qui vont influencer les pensées, les émotions et les comportements. Ces schémas sont par définition très similaires à la notion de modèles internes opérants de l'attachement (« internal working model ») qui guident l'interprétation qu'un individu se fait des situations et des actions des autres et qui influencent la façon dont la personne se comportera avec les autres (Bartholomew et Horowitz, 1991). Il est possible que ce soient les mêmes processus cognitifs qui sont enclenchés lorsqu'il est question de la formulation de schémas d'images corporelles. Autrement dit, les modèles internes opérants seraient d'importants précurseurs des schémas d'images corporelles d'un individu. Par exemple, une personne qui a un modèle d'attachement insécurisant craintif ou préoccupé et qui se perçoit comme n'étant pas digne de recevoir l'attention des autres pourrait avoir tendance à présenter des biais d'interprétation cognitifs en lien avec l'importance de l'apparence comme déterminant de sa valeur comme personne. Ce biais cognitif pourrait en retour renforcer l'idée que la personne est inacceptable et influencer sa perception de risque de rejet de la part des autres (Cash et al., 2004b). Cependant, compte tenu de la nature corrélationnelle du devis de notre étude, il nous est impossible de préciser la direction des liens entre nos variables afin d'affirmer que l'attachement est bel et bien le précurseur de l'investissement dysfonctionnel de l'apparence.

Il demeure néanmoins que ce lien artificiel n'est pas trouvé pour l'autre dimension de l'apparence, soit les sentiments négatifs en lien avec l'apparence. Spécifiquement, les résultats montrent que l'intimité dans la relation à la meilleure amie reste

significativement liée aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence lorsque les dimensions d'attachement sont prises en compte dans les analyses. Ceci indique que le lien initialement trouvé entre l'intimité avec la meilleure amie et les sentiments négatifs liés à l'apparence n'est que partiellement expliqué par l'attachement. Dans ce sens, le faible degré d'attachement sécurisant, le degré élevé d'attachement craintif ou préoccupé et la faible intimité avec la meilleure amie s'additionnent pour expliquer les sentiments négatifs liés à l'apparence.

Ce résultat peut s'expliquer par le fait que nos deux mesures d'images corporelles (soit les sentiments négatifs en lien avec l'apparence et l'investissement dysfonctionnel) sont distinctes l'une de l'autre, et donc, qu'elles sont probablement soumises à des influences différentes. Dans la présente étude, les sentiments négatifs en lien avec l'apparence sont corrélés aux variables d'indice de masse corporelle et d'investissement dans une relation amoureuse, ce qui n'était pas le cas pour l'investissement dysfonctionnel. Est-il possible de penser que les sentiments négatifs en lien avec l'image corporelle soient plus sensibles aux influences diverses comme le fait d'être ou non impliqué dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle que l'investissement dysfonctionnel de l'apparence? Ceci pourrait suggérer que les biais cognitifs en lien avec l'apparence seraient plus profondément ancrés, voire cristallisés, chez l'individu, sous forme de schémas cognitifs, ce qui pourrait les rendre moins sensibles aux différents facteurs d'influence. Ceci expliquerait pourquoi seuls les sentiments négatifs à l'égard de l'apparence seraient liés à plusieurs facteurs d'influence comme les styles d'attachement, l'intimité dans la relation d'amitié et les facteurs sociodémographiques. Des données longitudinales sont nécessaires afin de valider cette hypothèse.



### 5.5 L'investissement dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle

Les résultats montrent que l'investissement dans une relation amoureuse est significativement associé aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence, indiquant que plus la personne est investie dans sa relation amoureuse (qu'elle la décrit comme une relation sérieuse ou qu'elle vit avec son conjoint), moins elle éprouve de sentiments négatifs en lien avec son apparence. Toutefois, lorsque les styles d'attachement sont pris en compte, ce lien disparaît, indiquant que la relation entre ces deux variables est artificielle. Ces résultats pourraient s'expliquer en partie par le fait que la notion d'investissement dans une relation amoureuse n'a été mesurée que par un seul item, qui visait à identifier le statut marital ou amoureux du répondant. Or, il est permis de croire que ce n'est pas tant le fait d'être ou non impliqué dans une relation amoureuse qui aurait une incidence sur les sentiments négatifs en lien avec l'apparence, mais plutôt la qualité de cette relation. Une étude de Friedman, Dixon, Brownell, Whisman et Wilfley (1999) démontre de fait que ce n'est pas le statut marital en tant que tel qui est relié à la satisfaction corporelle, mais plutôt la satisfaction en lien avec la relation amoureuse. Les personnes qui rapportent plus d'intimité dans leur relation amoureuse, donc une relation de meilleure qualité, rapportent généralement plus de sécurité d'attachement dans le cadre de cette relation, mais aussi plus d'attachement général (Hazan et Shaver, 1987; Simpson, 1990). Et ce serait justement cette sécurité d'attachement, telle qu'influencée par l'ensemble des figures d'attachement de l'individu, qui serait négativement liée aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence, plutôt que le fait d'être ou non impliqué dans une relation sérieuse. Reste à savoir toutefois si la perception de l'intimité dans la relation avec le partenaire amoureux avait été prise en compte, si c'est cette dernière relation plutôt que la relation intime à l'ami qui aurait eu le plus d'influence sur les sentiments négatifs en lien avec l'apparence, et qui serait le plus relié au modèle interne d'attachement.

Par ailleurs, plus la personne a un indice de masse corporelle élevé, plus elle rapporte des sentiments négatifs en lien avec son apparence. Ici, les résultats montrent que l'indice de masse corporelle reste significativement lié aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence lorsque l'intimité avec la meilleure amie et les dimensions d'attachement sont prises en compte dans les analyses. Ceci indique que le lien initialement trouvé entre l'indice de masse corporelle et les sentiments négatifs liés à l'apparence n'est que partiellement expliqué par l'attachement et qu'un faible degré d'attachement sécurisant et un degré élevé d'attachement craintif ou préoccupé jouent un rôle additionnel dans l'explication des sentiments négatifs liés à l'apparence. Ces résultats montrent que peu importe les dimensions d'attachement, l'indice de masse corporelle reste un prédicteur des sentiments négatifs en lien avec l'apparence comme quoi même chez les personnes dites sécures, il existerait des sentiments négatifs en lien avec l'apparence lorsque l'indice de masse corporelle de cette personne serait plus élevé. Ce résultat n'est pas surprenant compte tenu de l'ampleur du modèle de minceur extrême véhiculé dans les médias et du jugement collectif négatif offert aux personnes présentant un surpoids. Les structures sociales actuelles encourageraient même les personnes en surpoids à perdre du poids afin d'établir ou de maintenir leurs relations sociales et amoureuses (Baumeister et Leary, 1995). Face à une influence aussi puissante que les stéréotypes par rapport au poids, la relation intime aux amis, tout comme la sécurité d'attachement, semble avoir un effet protecteur.

#### 5.6. L'image corporelle chez les jeunes femmes caucasiennes de milieu urbain

Notre étude fournit également des informations sur les insatisfactions des jeunes femmes canadiennes-françaises de souche à l'égard de l'évaluation qu'elles font de leur image corporelle. Actuellement, il n'existe pas de donnée concernant les taux d'insatisfaction, ni concernant les facteurs d'influence spécifiques des évaluations des images corporelles chez cette population.

Malgré le fait que la majorité des études indique que les taux d'insatisfaction et les sources d'insatisfaction seraient similaires d'une culture à l'autre, de par le phénomène de la mondialisation et de la nature universelle des standards de beauté, certains chercheurs ont noté que les taux d'insatisfaction et les principales sources d'insatisfaction varient d'une culture à l'autre (Grogan, 1999; Koff, Benavage et Wong, 2001), d'une époque à l'autre (Mazur, 1986), ainsi que d'un groupe à l'autre dans une même culture (Ball et Kenardy, 2002). Il serait intéressant, dans une prochaine étude de comparer les différentes cultures au Québec afin de vérifier si ces groupes se distinguent les uns des autres concernant les perceptions de leurs images corporelles afin de dresser un portrait plus fidèle de l'ampleur de cette problématique chez les canadiennes-françaises de souche de milieu urbain. Aussi, il serait intéressant de vérifier si chez la population immigrante, les perceptions de leurs images corporelles varient en fonction de la durée du séjour en sol québécois. Certaines études ont identifié un phénomène concernant la perception des images corporelles chez les populations immigrantes, nommé acculturation. Ces études démontrent qu'après un certain temps en terre d'accueil, les individus rapportaient des taux d'insatisfaction similaires à ceux de la population endogène, malgré le fait qu'à leur arrivée, ces premiers présentaient moins d'insatisfaction corporelle (Ball et Kernardy, 2002).

### 5.7. Limites et avenues de recherche

Cette étude apporte des données nouvelles sur le lien entre l'attachement général et l'intimité dans la relation d'amitié tel que vécu par l'adulte émergent ainsi que sur l'influence de ces variables sur la perception des images corporelles. Il a été montré que les styles d'attachement apportent une contribution unique dans notre compréhension de l'intimité dans la relation d'amitié ainsi que des images corporelles. Cependant, compte tenu de la nature corrélationnelle des données, le

présent essai ne permet pas de préciser la direction du lien entre l'attachement, l'intimité et l'image corporelle. Une étude longitudinale permettrait de mieux comprendre les processus d'attachement et d'intimité avec la meilleure amie et leur incidence sur l'image corporelle. Toutefois, il nous est possible d'affirmer que des outils de mesure de l'attachement peuvent contribuer à mieux dépister les individus présentant des problèmes d'images corporelles.

Le mode de recrutement des participants (sur une base volontaire) peut avoir influencé les résultats dans le sens où les individus qui ont accepté de participer à l'étude peuvent présenter des profils différents de ceux qui ont refusé de participer. De plus, seuls des instruments de type auto rapporté ont été employés dans la présente étude, tant pour l'intimité, l'attachement et l'image corporelle. Ceci constitue une limite puisqu'une partie de la covariance entre les variables pourrait être attribuable à l'utilisation de la même source d'information. Des mesures objectives de l'indice de masse corporelle, des observations directes de la qualité des interactions entre les amis, ainsi que des mesures physiologiques de stress ou d'anxiété dans des contextes spécifiques où les schémas d'image corporelle sont activés pourraient mettre en évidence un portrait des résultats différents. Également, une mesure de la réciprocité de l'intimité dans la relation, telle que perçue par les deux membres de la dyade, pourrait nous donner une perspective différente pour étudier nos questions de recherche. En effet, certaines études montrent qu'une discordance d'opinions entre les amis dans la perception de la qualité de leur relation peut être un indicateur de difficulté sur le plan interpersonnel (Brendgen, Little et Krappmann, 2000; Bagwell et al., 2005; De Goede et al., 2009). D'autres études, comme celle de Chow et Buhrmester (2011), suggèrent qu'il y aurait différentes manières de réagir à un événement stressant (distanciation, adaptation et envahissement) en fonction du soutien offert par l'ami (désengagé, à l'écoute et surimpliqué) (voir le *Coping-Support Interdependance Model*). Dans certaines dyades d'amis, les individus auraient des interactions qui seraient compatibles. Par

exemple, dans la dyade distanciation - désengagé, l'individu stressé utilise des stratégies de distanciation ou d'évitement face aux situations stressantes et l'ami n'offre pas de soutien spécifique. Dans d'autres dyades d'amis, les interactions sont décrites comme étant incompatibles. Par exemple, dans la dyade envahissement-désengagé, la personne qui vit le stress est totalement envahie par ses sentiments négatifs et son partenaire est détaché de la détresse de l'autre. Dans ce dernier type de dyade, où les interactions sont moins compatibles, les besoins de sécurité d'attachement des individus ne seraient pas nécessairement comblés, ce qui pourrait davantage nuire à la perception de l'intimité dans la relation.

Finalement, une mesure de l'intimité vécue dans la relation amoureuse, en plus des mesures utilisées dans le présent essai, pourrait donner de riches informations, à savoir si cette relation est davantage liée à la perception des images corporelles, si la relation intime d'amitié peut « remplacer » une autre relation manquante (Hartup et Stevens, 1997), ou si le simple fait d'avoir une relation amoureuse intime nuit à l'intimité dans la relation d'amitié, ce qui a été suggéré dans plusieurs études (Chow et al., 2012).

Les tailles d'effet observées dans les analyses indiquent que la proportion de variance de la variable dépendante expliquée par l'ensemble des prédicteurs est de taille moyenne (entre 10 % et 25 %). Ces tailles d'effets modérés, malgré l'utilisation exclusive de mesures auto rapportées et un devis transversal, nous laissent croire que les perceptions des images corporelles sont influencées par une panoplie d'autres facteurs qui n'ont pas été considérés dans cette étude. Ces variables peuvent inclure, par exemple, la précocité de la puberté, la taille et le poids à l'enfance/adolescence, la stabilité du réseau d'amis dans le temps et la présence de symptômes d'anxiété, de dépression ou de troubles alimentaires (Baumeister et Leary, 1995; Baker, Williamson et Sylve, 1995; Carbery et Buhrmester, 1998; Cash et al., 2004b; Halliwell et Dittmar, 2006; Mendelson et Aboud, 1999; Muris et al., 2005; Presnell et

al., 2004; Tiggerman et McGill, 2004). Ces facteurs devraient être pris en compte dans des études futures. Afin de démontrer l'influence de ces variables, il sera d'ailleurs nécessaire de les étudier dans le cadre d'un devis longitudinal.

## CONCLUSION

En conclusion, nos résultats montrent une distinction entre les variables associées aux sentiments négatifs en lien avec l'apparence et celles associées à l'investissement dysfonctionnel de l'apparence. En particulier, malgré que ces deux dimensions de l'image corporelle soient significativement corrélées, seul l'investissement dysfonctionnel de l'apparence s'explique entièrement par les styles d'attachement de l'individu. Les sentiments négatifs en lien avec l'apparence seraient aussi expliqués par la perception d'intimité dans la relation d'amitié, l'investissement dans une relation amoureuse et l'indice de masse corporelle. Ces résultats indiquent que l'importance qu'une personne accorde à son apparence et les sentiments négatifs envers son apparence sont liés au style d'attachement général de cette personne.

Nos résultats, qui suggèrent que le style d'attachement explique en partie la relation entre l'intimité dans la relation d'amitié et la perception des images corporelles, devraient encourager les chercheurs et cliniciens à mettre l'emphase sur des interventions spécifiques favorisant le développement d'une meilleure sécurité d'attachement durant l'enfance (Moss, Dubois-Comtois, Cyr, Tarabulsy, St-Laurent et al., 2011; Tarabulsy, Pascuzzo, Moss, St-Laurent, Bernier et al., 2008) mais aussi tout au cours de l'adolescence (Moretti et Obsuth, 2009; Obsuth, Moretti, Holland, Braber et Cross, 2006). Étant donné que le modèle interne d'attachement se développe sur la base de l'ensemble des relations d'attachement vécues par l'individu, ces programmes pourraient également avoir un effet sur la perception des images corporelles de leurs participants.

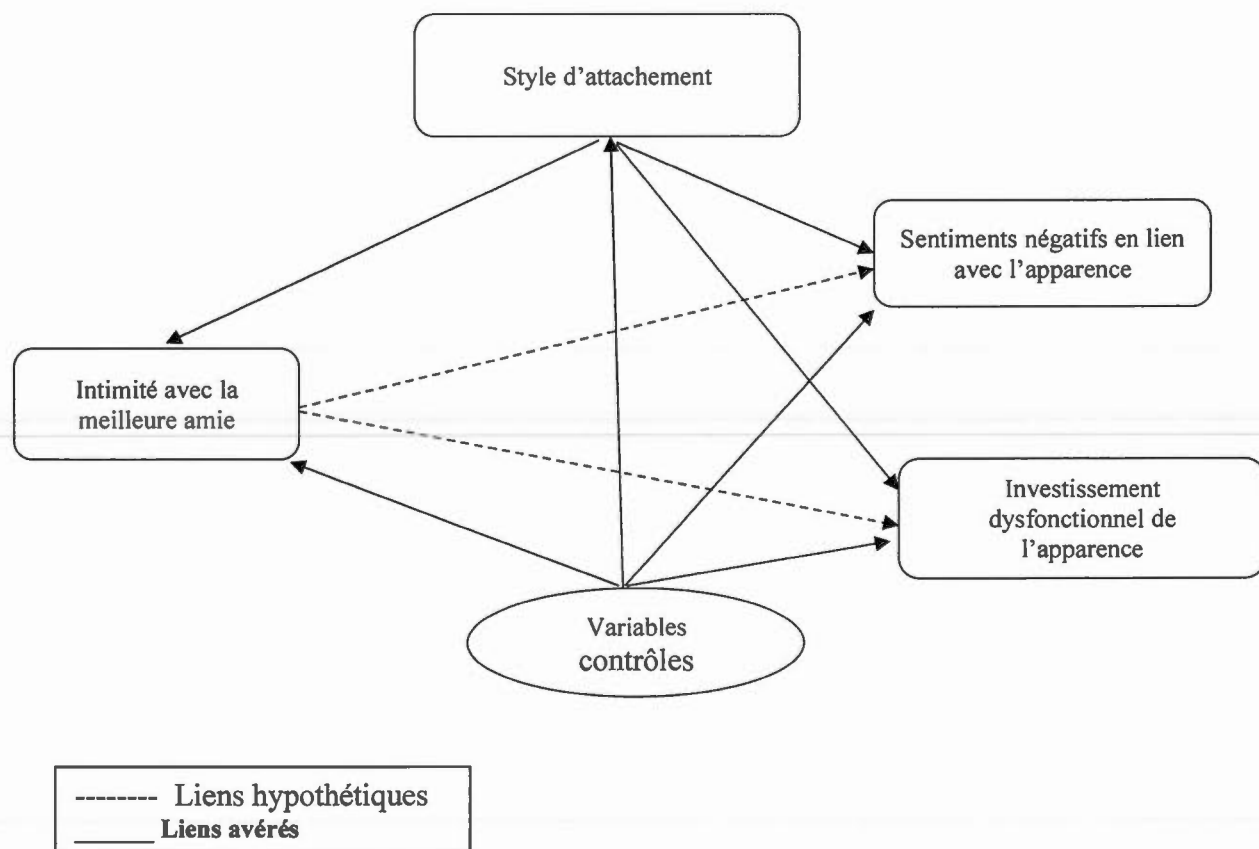
## ANNEXE A

---



Figure 2.1

Modèle explicatif de la perception des images corporelles chez l'adulte émergent



## ANNEXE B

---

Tableau 4.1

*Statistiques descriptives avant et après les transformations*

	Avant les transformations					Après les transformations				
	Moyenne	Écart type	Dispersion	Asymétrie standardisée	Aplatissement standardisé	Moyenne	Écart type	Dispersion	Asymétrie standardisée	Aplatissement standardisé
Âge	19,76	1,93	18-25	14,3	2,93					
Statut amoureux/Investissement dans une relation amoureuse*	2,72	1,36	1-5	4,25	-5,30	2,53	1,07	1-4	-3,23	-7,65
Orientation sexuelle	Hétéro.=		1-3							
	96 %									
Indice de masse corporelle*	23,13	5,23	15,57-66,41	32,68	76,44	0,84	0,24	0-2	0,09	5,75
Attachement sécurisant	2,84	0,59	1,2-4,6	-1,21	-0,06					
attachement craintif	3,06	0,83	1,0-5,0	0,68	-3,13					
Attachement préoccupé	2,89	0,69	1,0-5,0	1,62	-0,40					
Attachement évitant	3,39	0,72	1,0-5,0	-2,94	-1,66					
Intimité positive*	5,06	0,71	1,4-6,0	-9,31	3,63	0,74	0,16	0,25-1,0	0,25	-4,90
Intimité négative*	-4,64	-0,86	0-6,0	13,85	-18,39	-3,39	-0,16	0,15-1,0	-1,52	0,49
Intimité sociale	3,39	0,72	0,67-6,0	-1,04	3,13					
Investissement dysfonctionnel de l'apparence*	3,46	0,67	1,10-5,0	-3,26	-0,04	1,42	0,21	0,79-2,0	1,51	-0,39
Échelle d'auto-évaluation	3,32	0,72	1,08-5,0	-0,60	-1,22					
Échelle de motivation *	3,66	0,74	1,0-5,0	-5,94	-0,15	1,49	0,24	0,76-2,0	-1,06	-2,19
Sentiments négatifs	1,78	0,83	0-4,0	2,52	-3,53					

\* Indique les variables qui ont été transformées

Tableau 4.2

*Corrélations entre l'image corporelle, l'attachement, l'intimité avec la meilleure amie et les co-variables sociodémographiques*

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Âge	-												
2. Investissement dans une relation amoureuse	,25**	-											
3. Orientation sexuelle	,01	-,01	-										
4. Indice de masse corporelle	,13**	-,07*	,10**	-									
5. Style attachement sécure (TOTRSQGS)	-,05	,13**	-,03	-,06	-								
6. Style attachement craintif (TOTRSQGF)	,06	-,17**	,03	,05	-,43**	-							
7. Style d'attachement préoccupé (TOTRSQGP)	,02	,02	,10**	,00	-,09**	,18**	-						
8. Style d'attachement évitant (TOTRSQGD)	,05	-,16**	-,01	,05	-,24**	,38**	-,29**	-					
9. Intimité positive (TOTPAIIPtr) <sup>a</sup>	-,04	,02	,00	-,01	,21**	-,12**	,02	-,01	-				
10. Intimité sociale (TOTPAIIS) <sup>a</sup>	-,16**	-,05	-,03	,03	,19**	-,16**	-,14**	-,7*	,15**	-			
11. Intimité négative (TOTPAIINtr)	,02	-,00	-,01	,01	-,21**	,24**	,20**	,06	-,43**	-,23**	-		
12. Investissement dysfonctionnel de l'apparence <sup>b</sup>	-,02	-,02	-,02	,03	-,14**	,19**	,25**	-,07*	,03	-,02	,09**	-	
13. Sentiments négatifs <sup>a</sup>	,04	-,07*	,04	,25**	-,31**	,36**	,27**	,04	-,05	-,06	,22**	,58**	-

<sup>a</sup> Un score plus élevé indique plus de sentiments négatifs en lien avec l'apparence (dimension affective)

<sup>b</sup> Un score plus élevé indique plus d'investissement dysfonctionnel de l'apparence (dimension cognitive comportementale)

<sup>c</sup> Un score plus élevé indique la perception d'intimité dans la relation d'amitié

\* $p < 0,05$ ; \*\* $p < 0,01$ .

Tableau 4.3

*Régression linéaire examinant les liens prédictifs entre les dimensions d'attachement et l'intimité négative à la meilleure amie*

<b>Prédicteurs</b>	<b>R<sup>2</sup></b>	<b>F</b>	<b>(dl)</b>	<b>B</b>	<b>β standardisé</b>
Style d'attachement	0,09	22,30**	(4,867)		
Style sécurisant				- 0,03**	- 0,11
Style préoccupé				0,04**	0,16
Style craintif				0,03**	0,17
Style évitant				0,00	0,01

\* $p < 0,05$ ; \*\* $p < 0,01$ .

Tableau 4.4

*Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'investissement dysfonctionnel de l'apparence à partir de l'intimité négative à la meilleure amie et des dimensions d'attachement*

Prédicteurs	R <sup>2</sup>	F	(dl)	B	$\beta$ standardisé
Étape 1	0,01	5,31*	(1,868)		
Intimité négative à la meilleure amie				0,11*	0,08
Étape 2	0,09	21,75**	(4, 864)		
Intimité négative à la meilleure amie				-0,01	-0,01
Style d'attachement sécurisant				-0,03*	-0,09
Style d'attachement préoccupé				0,06**	0,18
Style d'attachement craintif				0,04**	0,16
Style d'attachement évitant				-0,03**	-0,11

\* $p < 0,05$ ; \*\* $p < 0,01$ .

Tableau 4.5

*Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire les sentiments négatifs en lien avec l'apparence à partir de l'intimité négative à la meilleure amie et des dimensions d'attachement*

Prédicteurs	R <sup>2</sup>	F	(dl)	B	β standardisé
Étape 1	0,06	28,16**	(2,816)		
Investissement dans une relation amoureuse				-0,04*	-0,07
Indice de masse corporelle				0,81**	0,24
Étape 2	0,05	47,53**	(1, 815)		
Investissement dans une relation amoureuse				-0,05*	-0,08
Indice de masse corporelle				0,80**	0,24
Intimité négative à la meilleure amie				1,21**	0,23
Étape 3	0,14	50,02**	(3,812)		
Investissement dans une relation amoureuse				-0,01	-0,02
Indice de masse corporelle				0,75**	0,22
Intimité négative à la meilleure amie				0,57**	0,11
Style d'attachement sécurisant				-0,21**	-0,15
Style d'attachement préoccupé				0,24**	0,20
Style d'attachement craintif				0,21**	0,21

\* $p < 0,05$ ; \*\* $p < 0,01$ .

---

## APPENDICE A

---



## RSQ

Veillez lire chacun des énoncés suivants et évaluez jusqu'à quel point chacun décrit vos sentiments à propos de relations étroites. Pensez à toutes vos relations étroites, présentes et passées, et répondez en fonction de comment vous vous sentez en général dans ces relations.

		Pas du tout comme moi		Quelque peu comme moi		Beaucoup comme moi
1.	Je trouve difficile de dépendre d'autrui	1	2	3	4	5
2.	C'est très important pour moi de me sentir indépendante.	1	2	3	4	5
3.	Je trouve facile de me rapprocher émotionnellement des autres.	1	2	3	4	5
4.	Je veux fusionner complètement avec une autre personne	1	2	3	4	5
5.	Je m'inquiète d'être blessée si je me laisse aller à trop me rapprocher des autres	1	2	3	4	5
6.	Je suis confortable sans relation émotionnelle étroite	1	2	3	4	5
7.	Je ne suis pas certaine de pouvoir toujours dépendre des autres pour être là quand j'ai besoin d'eux.	1	2	3	4	5
8.	Je veux être complètement intime émotionnellement avec les autres	1	2	3	4	5
9.	Je m'inquiète d'être seule.	1	2	3	4	5
10.	Je me sens confortable de dépendre d'autres personnes	1	2	3	4	5
11.	Je m'inquiète souvent que mes partenaires romantiques ne m'aient pas vraiment	1	2	3	4	5
12.	Je trouve difficile de complètement avoir confiance aux autres	1	2	3	4	5
13.	Je m'inquiète d'autres personnes qui se rapprochent trop de moi	1	2	3	4	5
14.	Je veux des relations émotionnelles étroites	1	2	3	4	5
15.	Je me sens confortable à avoir d'autres personnes qui dépendent de moi	1	2	3	4	5
16.	Je m'inquiète que les autres ne m'accordent pas autant de valeur que je leur accorde	1	2	3	4	5
17.	Les gens ne sont jamais là quand vous en avez besoin	1	2	3	4	5
18.	Mon désir de fusionner complètement peut parfois faire peur et faire fuir les autres personnes	1	2	3	4	5
19.	C'est très important pour moi d'être autosuffisante.	1	2	3	4	5
20.	Je me sens nerveuse lorsque d'autres se rapprochent trop de moi.	1	2	3	4	5
21.	Je m'inquiète souvent que des partenaires romantiques ne voudront pas rester avec moi	1	2	3	4	5
22.	Je préfère ne pas avoir d'autres personnes qui dépendent de moi.	1	2	3	4	5
23.	Je m'inquiète d'être abandonnée.	1	2	3	4	5
24.	Je me sens quelque peu inconfortable d'être proche des autres.	1	2	3	4	5
25.	Je trouve que les autres sont réticents à être aussi proches que je le voudrais	1	2	3	4	5
26.	Je préfère ne pas dépendre des autres.	1	2	3	4	5
27.	Je sais que les autres seront là lorsque j'en aurai besoin	1	2	3	4	5
28.	Je m'inquiète que les autres ne m'acceptent pas	1	2	3	4	5
29.	Des partenaires romantiques veulent souvent être plus proches que je me sens confortable de l'être	1	2	3	4	5
30.	Je trouve relativement facile de me rapprocher des autres.	1	2	3	4	5

## PAIR-M

Ce questionnaire porte sur vos attitudes et vos expériences dans les relations avec votre meilleur [e] ami [e]. Pensez au(x) relation(s) que vous avez eues (s) dans votre vie de jeune adulte et essayez de vous rappeler comment vous vous sentez et comment vous agissez généralement dans vos relations avec votre meilleur [e] ami [e]. Si vous avez eu plus qu'une relation avec un/une meilleure [e] amie [e], ne vous centrez pas exclusivement sur une seule de ces relations (par exemple, ne vous centrez pas seulement sur la relation que vous avez avec votre meilleur [e] ami [e] actuel [le]. Plutôt, répondez à chaque question en choisissant ce qui décrit le mieux comment vous êtes généralement dans vos relations à votre meilleur [e] ami [e].

Si vous n'avez jamais eu de relation à un/une meilleure [e] amie [e], passez à la section suivante.

Utilisez cette échelle allant de 0 à 6 pour donner ta réponse honnête. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

		Jamais	Très rarement	Rarement	Quelque fois	Souvent	Très souvent	Toujours
1.	Dans une relation à une meilleure amie, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un	0	1	2	3	4	5	6
2.	En général, je préfère passer du temps avec d'autres ami [e] s plutôt qu'avec seulement mon/ma meilleur-e ami-e	0	1	2	3	4	5	6
3.	J'aide mon/ma meilleure [e] amie [e] à clarifier les idées qu'il/elle tente de me communiquer dans la relation.	0	1	2	3	4	5	6
4.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], je peux dire ce que je ressens à l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6
5.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], j'ai généralement très peu d'amis (e) s en commun avec l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
6.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], les discussions sérieuses me font réaliser jusqu'à quel point j'ai peu d'idées en commun avec l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
7.	J'essaie de me tenir émotionnellement à distance de l'autre dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e].	0	1	2	3	4	5	6
8.	En général dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], je préfère faire des choses seule avec l'autre sans que d'autres personnes se joignent à nous.	0	1	2	3	4	5	6
9.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], je ne peux pas partager mes idées et opinions parce que je me sens inférieure à l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
10.	Habituellement, je peux comprendre les peines et les joies de l'autre dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e].	0	1	2	3	4	5	6
11.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], les activités que j'aime sont celles que nous faisons avec d'autres personnes.	0	1	2	3	4	5	6
12.	Avoir des discussions sur différents sujets avec l'autre n'est pas important pour moi dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e].	0	1	2	3	4	5	6
13.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], j'ai tendance à négliger les besoins de l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
14.	Dans une relation à un/une meilleur [e] ami [e], plusieurs des meilleurs (e) s ami (e) s de l'autre sont aussi mes meilleurs (e) s ami (e) s.	0	1	2	3	4	5	6
15.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], j'essaie de changer les idées de l'autre en fonction de mes propres idées.	0	1	2	3	4	5	6
16.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], je reste probablement plus une étrangère pour l'autre que quelqu'un que l'autre connaît bien.	0	1	2	3	4	5	6
17.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], j'ai tendance à désapprouver certains (e) s des amis (e) s de l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
18.	Dans une relation à un/une meilleure [e] amie [e], j'ai un nombre incalculable de choses à discuter avec l'autre.	0	1	2	3	4	5	6

## ASI-R

Veillez indiquer jusqu'à quel point chaque énoncé vous caractérise. Utilisez l'échelle de 1 à 5 pour faire un choix honnête.

		Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Ni en accord ni en désaccord	Plutôt en accord	Tout à fait en accord
1.	Je m'attarde peu à mon apparence physique.	1	2	3	4	5
2.	Lorsque je vois des gens attirants, je me questionne pour savoir si mon apparence est à leur hauteur	1	2	3	4	5
3.	J'essaye d'être aussi physiquement attirante que possible.	1	2	3	4	5
4.	Je n'ai jamais porté beaucoup d'attention à mon apparence.	1	2	3	4	5
5.	Je compare rarement mon apparence à celle d'autres personnes que je vois.	1	2	3	4	5
6.	Je vérifie souvent mon apparence dans un miroir juste pour m'assurer que je parais bien.	1	2	3	4	5
7.	Lorsque quelque chose me fait sentir mal ou bien par rapport à mon apparence physique, j'ai tendance à m'y attarder.	1	2	3	4	5
8.	Si j'aime mon apparence une journée, c'est facile de me sentir heureuse pour d'autres choses.	1	2	3	4	5
9.	Si quelqu'un réagissait négativement à mon apparence physique, cela ne me dérangerait pas.	1	2	3	4	5
10.	Quand il s'agit de mon apparence physique, j'ai des standards élevés.	1	2	3	4	5
11.	Mon apparence physique a peu d'influence sur ma vie	1	2	3	4	5
12.	Bien m'habiller n'est pas une priorité pour moi.	1	2	3	4	5
13.	Lorsque je rencontre des gens pour la première fois, je me demande ce qu'ils pensent de mon apparence physique.	1	2	3	4	5
14.	Dans ma vie de tous les jours, beaucoup de choses se produisent qui me font penser à mon apparence.	1	2	3	4	5
15.	Si je n'aime pas mon apparence une journée, c'est difficile de me sentir heureuse pour d'autres choses.	1	2	3	4	5
16.	Je fantasme à propos de comment ça serait si je paraissais mieux.	1	2	3	4	5
17.	Avant de sortir, je m'assure que je parais aussi bien que possible.	1	2	3	4	5
18.	Mon apparence est une partie importante de qui je suis.	1	2	3	4	5
19.	En contrôlant mon apparence, je peux contrôler beaucoup d'événements sociaux et émotionnels dans ma vie.	1	2	3	4	5
20.	Mon apparence est pour beaucoup responsable de ce qui m'est arrivé dans ma vie.	1	2	3	4	5

## SIBID

À différents moments et dans différentes situations, les gens peuvent ressentir des sentiments négatifs au sujet de leur apparence physique. Ces sentiments incluent les sentiments de ne pas être attrayante, d'être très consciente de son physique ou d'être insatisfaite face à un ou plusieurs aspects de son apparence.

Ce questionnaire énumère un certain nombre de situations. On vous demande ici de préciser, pour chaque situation décrite, à quelle fréquence vous avez ressenti des sentiments négatifs au sujet de votre apparence.

Pour chacune des situations qui suivent, pensez aux occasions où vous vous êtes retrouvée dans cette situation et indiquez la fréquence à laquelle vous avez eu des sentiments négatifs au sujet de votre apparence physique dans cette situation. Utilisez l'échelle de 0 à 4 afin d'indiquer COMBIEN DE FOIS vous avez des sentiments négatifs sur votre apparence physique dans chacune des situations suivantes

		Jamais ou presque jamais	À l'occa- sion	Moyen- nement souvent	Souven- t	Toujours ou presque toujours
1.	Lors de rencontres sociales où je connais certaines personnes	0	1	2	3	4
2.	Lorsque je me regarde dans le miroir	0	1	2	3	4
3.	Lorsque je suis le centre de l'attention sociale	0	1	2	3	4
4.	Lorsque les gens me voient avant que je sois « préparée »	0	1	2	3	4
5.	Lorsque je suis en compagnie de personnes attrayantes du même sexe que moi	0	1	2	3	4
6.	Lorsque je suis en compagnie de personnes attrayantes du sexe opposé	0	1	2	3	4
7.	Lorsque quelqu'un regarde des parties de mon apparence que je n'aime pas	0	1	2	3	4
8.	Lorsque je me regarde nue dans le miroir	0	1	2	3	4
9.	Lorsque j'essaie de nouveaux vêtements au magasin	0	1	2	3	4
10.	Lorsque je fais de l'exercice	0	1	2	3	4
11.	Lorsque je vois des personnes attrayantes à la télévision ou dans un magazine	0	1	2	3	4
12.	Lorsqu'une personne me complimente sur mon apparence	0	1	2	3	4
13.	Si je suis vêtue différemment des autres lors d'un événement social	0	1	2	3	4
14.	Lorsque je pense qu'une personne m'a ignorée ou rejetée	0	1	2	3	4
15.	Lorsque j'anticipe ou que j'ai des relations sexuelles	0	1	2	3	4
16.	Lorsque le sujet de conversation concerne l'apparence	0	1	2	3	4
17.	Lorsque mes vêtements ne me vont pas bien	0	1	2	3	4
18.	Lorsque mon partenaire me voit dévêtue	0	1	2	3	4
19.	Lorsque je me vois dans une photo ou dans une bande vidéo	0	1	2	3	4
20.	Lorsque je pense que j'ai gagné du poids	0	1	2	3	4
21.	Lorsque je pense que j'ai perdu du poids	0	1	2	3	4
22.	Lorsque l'on complimente l'apparence de quelqu'un et rien n'est dit au sujet de mon apparence	0	1	2	3	4
23.	Si mon partenaire touche un endroit de mon corps que je n'aime pas	0	1	2	3	4
24.	Lorsque je pense à ce que j'aimerais ressembler	0	1	2	3	4
25.	Lorsque je me rappelle les taquineries et les choses désagréables que des personnes ont dites à propos de mon apparence	0	1	2	3	4
26.	Si mon partenaire ne me démontre pas d'intérêt sexuel	0	1	2	3	4
27.	Si je suis en compagnie d'une certaine personne (spécifiez avec qui : _____)	0	1	2	3	4
28.	Durant certaines activités récréationnelles (spécifier lesquelles : _____)	0	1	2	3	4
29.	D'autres situations?(Spécifiez _____)	0	1	2	3	4

## APPENDICE B

Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets  
humains

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a examiné le  
protocole de recherche suivant :

Responsable(s) du projet : Jocelyne Thériault

Unité : Département de sexologie

Titre du projet : «*Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la  
jeune femme caucasienne de culture canadienne française et de milieu urbain*»

**Étudiant (s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse dans le cadre du présent  
projet ou programme :**

*Stella Gurreri, Étudiante du doctorat en psychologie.*

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux  
normes établies par le «*Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de  
l'UQAM*».

Le projet est jugé recevable au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains.

Le présent certificat est valide jusqu'au 31 mars 2009.

Membres du Comité

Marc Bélanger, Directeur, Département de kinanthropologie

Henriette Bilodeau, Professeure, Département Organisation et ressources humaines

René Binette, Directeur, Écomusée du fier monde, Représentant de la collectivité

Shahira Fawzi, Enseignante retraitée de la CSDM, Représentante de la collectivité

Joseph Josy Lévy, Professeur, Département de sexologie et Institut Santé et Société

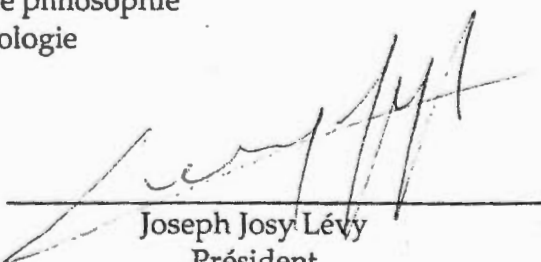
Francine M. Mayer, Professeure, Département des sciences biologiques

Christian Saint-Germain, Professeur, Département de philosophie

Jocelyne Thériault, Professeure, Département de sexologie

31 mars 2008

Date

  
Joseph Josy Lévy  
Président



## RÉFÉRENCES

- Abraham, S. et O’Dea, J. A. (2000). Body mass index, menarche, and perception of dieting among peripubertal adolescent females. *International Journal of Eating Disorders*, 29, 23–28.
- Ainsworth, M.D., Blehar, M.C. , Waters, E. et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Allen, J.P. (2008). The attachment system in adolescence. In J. Cassidy et P. Shaver (Éds), *Handbook of Attachment: Theory, research and clinical implications* (p.419-435). New York : Guilford Press.
- Armsden, G.C. et Greenberg, M.T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: Individual differences and their relationships to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 427-454.
- Arnett, J.J. (2000). Emerging adulthood. A theory of development from the late teens through the twenties. *American psychologist*, 55(5), 469-480.
- Bagwell, C.L., Bender, S.E., Andreassi, C.L., Kinoshita, T.L., Montarello, S.A. et Muller, J.G. (2005). Friendship quality and perceived relationship changes predict psychosocial adjustment in early adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(2), 235–254.
- Baker, J.D., Williamson, D.A. et Sylve, C. (1995). Body image disturbance, memory bias, and body dysphoria: Effects of negative mood induction. *Behavior Therapy*, 26, 747–759.
- Ball, K. et Kenardy, J. (2002). Body weight, body image, and eating behaviours: Relationships with ethnicity and acculturation in a community sample of young Australian women. *Eating Behaviors*, 3, 205–216.
- Bartholomew, K. et Horowitz, L.M. (1991). Attachment style among young adults: A test of four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Baumeister, R.F., Campbell, J.D., Krueger, J.I. et Vohs, K.D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness, or healthier lifestyles? *Psychological Science in the Public Interest*, 4(1), 1-44.

- Baumeister, R.F. et Leary, M.R. (1995). The Need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation, *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529.
- Beck, A.T. et Freeman, A.M. (1990). Cognitive therapy of personality disorders. New York, US: Guilford Press.
- Beren, S.E., Hayden, H.A., Wilfley, D.E. et Striegel-Moore, R.H. (1997). Body dissatisfaction among lesbian college students. *Psychology of Woman Quarterly*, 21, 431-445.
- Berndt, T. J., Hawkins, J. A. et Jiao, Z. (1999). Influences of friends and friendships on adjustment to junior high school. *Merrill-Palmer Quarterly*, 45, 13–41.
- Berscheid, E., Walster, E. et Bohrnstedt, G. (1973). The happy American body: A survey report. *Psychology Today*, novembre, 119-131.
- Birnbaum, G.E., Reis, H.T., Mikulincer, M., Gillath, O. et Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(5), 929-943.
- Bishop, J.A. et Inderbitzen, H.M. (1995). Peer acceptance and friendship: An investigation of their relation to self-esteem. *Journal of Early Adolescence*, 15, 476–489.
- Black, K. A. et McCartney, K. (1997). Adolescent females security with parents predicts the quality of peer interactions. *Social Development*, 6, 91–110.
- Black, K.A., Whittingham, C.L., Reardon, L.E. et Tumolo, J.M. (2007). Associations between young adults' recollections of their childhood experiences with parents and observations of their interaction behavior with best friends. *International Journal of Behavioral Development*, 31(1), 28–37.
- Bot, S.M., Engels, R.C., Knibbe, R.A. et Meeus, W.H.J. (2005). Friend's drinking behaviour and adolescent alcohol consumption: The moderating role of friendship characteristics. *Addictive Behaviors*, 30, 929–947.
- Bowlby, J. (1977). The making and breaking of affectional bonds. *British Journal of Psychiatry*, 130, 201-210.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss* (Vol 1). New York : Basic Books.



- Brendgen, M., Markiewicz, D., Doyle, A.B. et Bukowski, W.M. (2001). The Relations between friendship quality, ranked-friendship preference, and adolescents' behavior with their friends. *Merrill-Palmer Quarterly*, 47(3), 395-415.
- Brendgen, M., Little, T. D. et Krappmann, L. (2000). Rejected children and their friends: A shared evaluation of friendship quality? *Merrill-Palmer Quarterly*, 46, 45-70.
- Brennan, K.A. et Shaver, P.R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(3), 267-283.
- Broemer, P. et Blümle, M. (2003). Self-views in close relationships: The influence of attachment styles. *British Journal of Social Psychology*, 42, 445-460.
- Brown, T.A. , Cash, T.F. et Mikula, P.J. (1990). Attitudinal body image assessments : Factor analysis of the Body-Self Relations Questionnaire. *Journal of Personality Assessment*, 55, 135-144.
- Buhrmester, D. (1990). Intimacy of friendship, interpersonal competence, and adjustment during preadolescence and adolescence. *Child Development*, 61(4), 1101-1111.
- Buhrmester, D. et Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development*, 58(4), 1101-1113.
- Buhrmester, D., Furman, W., Wittenberg, M.T. et Reis, H.T. (1988). Five domains of interpersonal competence in peer relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(6), 991-1008.
- Bureau, J.-F., Béliveau, M.-J., Moss, E. et Lépine, S. (2006). Association entre l'attachement mère-enfant et les récits d'attachement à la période scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 38(1), 50-62.
- Butters, J.W. et Cash, T.F. (1987). Cognitive-Behavioral treatment of women's body image dissatisfaction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(6), 889-897.
- Carbery, J. et Buhrmester, D. (1998). Friendship and need of fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationship*, 15(3), 393-409.

- Carlson Jones, D. (2001). Social comparison and body image: Attractiveness comparisons to models and peers among adolescent girls and boys. *Sex Roles*, 45 (9/10), 645-664.
- Cash, T.F. (1990). The psychology of physical appearance: Aesthetics attributes and image. In T.F. Cash et T. Pruzinsky (Eds.), *Body images : Development deviance, and change* (pp. 51-79). New York : Guilford Press.
- Cash, T.F. (1994a). The situational Inventory of body image dysphoria: Contextual assessment of a negative body image. *The Behavior Therapist*, 17, 133-134.
- Cash, T.F. (1994b). Body-image attitude : Evaluation, investment, and affect. *Perceptual and Motor Skills*, 78, 1168-1170.
- Cash, T.F. (2002a). Beyond traits: Assessing body image state. In T.F. Cash et T. Pruzinsky (Eds.), *Body Image : A handbook of theory research, and clinical practice* (pp. 163-170). New York: Guilford Press.
- Cash, T.F. (2002b). A “Negative Body Image” : Evaluating Epidemiological Evidence. In T.F. Cash et T. Pruzinsky (Eds.), *Body Image : A handbook of theory research, and clinical practice* (pp. 269-276). New York: Guilford Press.
- Cash, T.F., Ancis, J.R. et Stratchan, M.D. (1997). Gender attitudes, feminist identity, and body images among college women. *Sex Roles*, 36, 433-445.
- Cash, T.F. et Fleming, E.C. (2002). Body image and social relations. In T.F. Cash et T. Pruzinsky (Eds.), *Body Image : A handbook of theory research, and clinical practice* (pp.277-286). New York: Guilford Press.
- Cash, T.F. et Henry, P.E. (1995). Women’ s body images : The result of a national survey in the USA. *Sex Roles*, 33, 19-28.
- Cash, T.F., et Labarge, A.S. (1996). Development of the appearance schemas inventory: a new cognitive body image assessment. *Cognitive Therapy and Research*, 20, 37-50.
- Cash, T.F., Melnyk, S.E. et Hrabosky, J.I. (2004a). The assessment of body image investment: an extensive revision of the appearance schemas inventory *International Journal of Eating Disorder*, 35, 305-316.
- Cash, T.F. et Pruzinsky, T. (1990) *Body images : Development deviance, and change*. T.F. Cash et T. Pruzinsky (Eds.), New York: Guilford Press.

- Cash T.F. et Pruzinsky, T. (2002). *Body Image : A handbook of theory research, and clinical practice* T.F. Cash et T. Pruzinsky (Eds.), New York: Guilford Press.
- Cash, T.F. et Szymanski, M.L. (1995). The development and validation of the Body Image Ideals Questionnaire. *Journal of Personality Assessment*, 64(3), 466-477.
- Cash, T.F., Thériault, J. et Milkewicz, N.A. (2004b). Body image in an interpersonal context : Adult attachment, fear of intimacy and social anxiety. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 23(1), 89-103.
- Cash, T.F., Winstead, B.A. et Janda, L.H. (1986). The great American shape up: Body image survey report. *Psychology Today*, 20, 30-37.
- Chow, C.M. et Buhrmester, D. (2011). Interdependent patterns of coping and support among close friends. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(5), 684-705.
- Chow, C.M., Roelse, H., Buhrmester, D. et Underwood, M.K. (2012). Transformations in friend relationships across the transition into adulthood. In B. Laursen et W. A. Collins (eds.) *Relationship Pathways: From Adolescence to Young Adulthood* (pp.91-110). New York: Sage.
- Ciairano, S., Rabaglietti, E., Beyers, W., Roggero, A. et Bonino, S. (2007). Patterns of adolescent friendships, psychological adjustment and antisocial behavior: The moderating role of family stress and friendship reciprocity. *International Journal of Behavioral Development*, 31 (6), 539–548.
- Clark, L. et Tiggemann, M. (2008). Sociocultural and individual psychological predictors of body image in young girls: A prospective study. *Developmental Psychology*, 44(4), 1124–1134.
- Clark, L. et Tiggemann, M. (2006). Appearance culture in nine-To 12-year-old girls : Media and peer influences on body dissatisfaction. *Social Development*, 15(4), 628-643.
- Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1–24.
- Collins, W.A., Haydon, K.C. et Hesemeyer, P. (2007). Relating relationships: Development, expansion, and interrelations in relationship networks. *International Journal of Behavioral Development*, 31(6), 581–584.

- Cooley, E.L., Van Buren, A. et Cole, S.P. (2010). Attachment Styles, Social Skills, and Depression in College Women. *Journal of College Counseling*, 13, 50-62.
- D'Alessandro, S. et Volet, S. (2012). Balancing work with study: Impact on marketing students' experience of group work. *Journal of Marketing Education*, 34(1), 96-107.
- Daley, S.E. et Hammen, C. (2002). Depressive symptoms and close relationships during the transition to adulthood: Perspectives from dysphoric women, their best friends, and their romantic partners. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 70(1), 129-141.
- Davis, K. (1995). *Reshaping the female body: The dilemma of cosmetic surgery*. London: Routledge.
- De Goede, I.H.A., Branje, S.J.T. et Meeus, W.H.J. (2009). Developmental changes and gender differences in adolescents' perceptions of friendships. *Journal of Adolescence*, 32, 1105-1123.
- Demir, M. et Urberg, K.A. (2004). Friendship and adjustment among adolescents. *Journal of Experimental Child Psychology*, 88, 68-82.
- DePaulo, B.M. et Kashy, D.A. (1998). Everyday lies in close and casual relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(1), 63-79.
- Durkin, S.J. et Paxton, S.J. (2002). Predictors of vulnerability to reduced body image satisfaction and psychological wellbeing in response to exposure to idealized female media images in adolescent girls. *Journal of Psychosomatic Research*, 53, 995-1005.
- Eisenberg, M.E., Neumark-Sztainer, D., Story, M. et Perry, C. (2005). The role of social norms and friends' influences on unhealthy weight-control behaviors among adolescent girls. *Social Science et Medicine*, 60, 1165-1173.
- Evans, L. et Wertheim, E.H. (1998). Intimacy patterns and relationship satisfaction of women with eating problems and the mediating effects of depression, trait anxiety and social anxiety. *Journal of Psychosomatic Research*, 44(3-4), 355-365.
- Fraley, R.C., Waller, N.G. et Brennan, K.A. (2000). An item response theory analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(2), 350-365.

- Franzoi, S.L. et Shields, S.A. (1984). The Body Esteem Scale: Multidimensional structure and sex differences in a college population. *Journal of Personality Assessment*, 48(2), 173-178
- Friedman, M.A., Dixon, A.E., Brownell, K.D., Whisman, M.A. et Wilfley, D.E. (1999). Marital Status, Marital Satisfaction, and Body Image Dissatisfaction. *International Journal of Eating Disorder*, 26, 81-85.
- Furman, W. et Buhrmester, D. (1992). Age and Sex differences in perception of networks of personal relationships. *Child Development*, 63, 103-115.
- Furman, W. et Wehner, E.A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. In Adams, G.R. et Gullotta, T. (Eds), (1994). *Personal relationships during adolescence. Advances in adolescent development* (pp. 168-195). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications.
- Garner, D.M. (1997). The 1997 Body image Survey Results. *Psychology Today*, 30(1), 30-84.
- Geller, J., Zaitsoff, S.L. et Srikaneswaran, S. (2002). Beyond shape and weight: Exploring the relationship between nonbody determinants of self-esteem and eating disorder symptoms in adolescent females. *International Journal of Eating Disorder*, 32, 344-351.
- Gentile, B., Grabe, S., Dolan-Pascoe, B. et Wells, B.E. (2009). Gender Differences in Domain-Specific Self-Esteem: A Meta-Analysis. *Review of General Psychology*, 13 (1), 34-45.
- George, C., Kaplan, M. et Main, M. (1985). Adult Attachment Interview. [Unpublished manuscript], University of California, Berkeley.
- Gerner, B. et Wilson, P.H. (2005). The relationship between friendship factors and adolescent girls' body image concern, body dissatisfaction, and restrained eating. *International Journal of Eating Disorder*, 37, 313-320
- Grabe, S. et Hyde, J.S. (2006). Ethnicity and body dissatisfaction among women in the United States: a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 132(4), 622-640.
- Grabill, C.M. et Kerns, K.A. (2000). Attachment style and intimacy in friendship. *Personal Relationships*, 7(4), 363-378.

- Graham, M.A., Eich, C., Kephart, B. et Peterson, D. (2000). Relationship among body image, sex and popularity of high school students. *Perceptual and Motor Skills*, 90, 1187-1193.
- Griffin, D. et Bartholomew, K. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 430-445.
- Griffiths, J.A. et McCabe, M.P. (2000). The influence of significant others on disordered eating and body dissatisfaction among early adolescent girls. *European Eating Disorders Review*, 8, 301-314.
- Grissett, N.I. et Norvell, N.K. (1992). Perceived social support, social skills, and quality of relationships in bulimic women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60(2), 293-299.
- Grogan, S. (1999). *Body image. Understanding body dissatisfaction in men, women and children*. London: Routledge.
- Grogan, S. (2006). Body image and health: Contemporary perspectives. *Journal of Health Psychology*, 11(4), 523-530.
- Guyon, L. (1996). *Derrière les apparences : Santé et conditions de vie des femmes*. Québec: Ministère de la Santé et des Services Sociaux Québec.
- Halliwell, E. et Dittmar, H. (2006). Associations between appearance-related self-discrepancies and young women's and men's affect, body satisfaction, and emotional eating: A comparison of fixed-item and participant-generated self-discrepancies. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(4), 447-458.
- Hall-Lande, J.A., Eisenberg, M.E., Christenson, S. L. et Neumark-Sztainer, D. (2007). Social isolation, psychological health, and protective factors in adolescence. *Adolescence*, 42(166), 265-286.
- Hartup, W.W. et Stevens, N. (1997). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin*, 121(3), 355-370.
- Hazan, C. et Shaver, P. (1987). Conceptualizing romantic love as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524.
- Henderson King, D., Henderson King, E. et Hoffmann, L. (2001). Media images and women's self evaluations: Social context and importance of attractiveness as moderators. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(11), 1407-1416.

- Herbozo, S. et Thompson, J.K. (2006). Appearance-related commentary, body image, and self-esteem: Does the distress associated with the commentary matter? *Body Image*, 3, 255-262.
- Hesse-Biber, S.N. (1996). *Am I thin enough yet? The cult of thinness and the commercialization of identity*. Oxford University Press: Oxford.
- Hoyt, W. D. et Kogan, L. R. (2001). Satisfaction with body image and peer relationships for males and females in a college environment. *Sex Roles*, 45, 199–215.
- Jourard, S.M. et Secord, P.F. (1954). Body-Cathexis and the ideal female figure. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 50(2), 243-246
- Jovanovic, J., Lerner, R. M. et Lerner, J. V. (1989). Objective and subjective attractiveness and early adolescent development. *Journal of Adolescence*, 12(2), 225–229.
- Kaitz, M., Bar-Haim, Y., Lehrer, M. et Grossman, E. (2004). Adult attachment style and interpersonal distance. *Attachment et Human Development*, 6(3), 285 – 304.
- Kearney-Cooke, A. (2002). Familial influences on body image development. In T.F. Cash, et T. Pruzinsky. (Eds.), *Body Image: A handbook of theory research, and clinical practice* (pp.99-107). New York: Guilford Press.
- Kerns, K.A. et Stevens, A.C. (1996). Parent–child attachment in late adolescence: Links to social relations and personality. *Journal of Youth and Adolescence*, 25(3), 323–342.
- Klohn, E.C., Weller, J.A., Luo, S. et Choe, M. (2005). Organization and Predictive Power of General and Relationship-Specific Attachment Models: One for All, and All for One? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(12), 1665-1682.
- Koff, E., Benavage, A. et Wong, B. (2001). Body image attitudes and psychosocial functioning in Euro-American and Asian-American college women. *Psychological Reports*, 88, 917-928.
- Kon, I.S., Losenkov, V.A., De Lissovoy, C. et De Lissovoy, V. (1978). Friendship in adolescence: Values and behaviour. *Journal of Marriage and the Family*, 40(1), 143-155.

- La Greca, A.M. et Harrison, H.M. (2005). Adolescent peer relations, friendships, and romantic relationships: Do they predict social anxiety and depression? *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 34(1), 49–61.
- Larsen, H., Branje, S.J.T., van der Valk, I. et Meeus, W.H.J. (2007). Friendship quality as a moderator between perception of interparental conflicts and maladjustment in adolescence. *International Journal of Behavioral Development*, 31(6), 549–558.
- LeCroy, C.W. (1988). Parent-adolescent intimacy: Impact on adolescent functioning. *Adolescence*, 23(89), 137-147.
- Lieberman, M., Gauvin, L., Bukowski, W.M. et White, D.R. (2001). Interpersonal influence and disordered eating behaviors in adolescent girls: The role of peer modeling, social reinforcement, and body-related teasing. *Eating Behaviors*, 2, 215–236.
- Lopez, F.G., Melendez, M.C., Sauer, E.M., Berger, E. et Wyssmann, J. (1998). Internal Working Models, Self-Reported Problems, and Help-Seeking Attitudes Among College Students. *Journal of Counseling Psychology*, 45(1), 79-83.
- Main, M. et Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. In M.T. Greenberg, D. Cicchetti et E.M. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool years* (p.121-160). Chicago: University of Chicago.
- Malcuit, G., Pomerleau, A. et Maurice, P. (1995). *Psychologie de l'apprentissage : Termes et concepts*. Québec: Edisem.
- Markus, H. (1977). Self-schemata and processing information about the self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35(2), 63-78.
- Mazur, A. (1986). U.S. trends in feminine beauty and over adaptation. *The Journal of Sex Research*, 22, 281-303.
- McCabe, M.P. et Ricciardelli, L.A. (2005). A prospective study of pressures from parents, peers, and the media on extreme weight change behaviors among adolescent boys and girls. *Behaviour Research and Therapy*, 43, 653–668.
- McKinley, N.M. (1999). Women and objectified body consciousness: Mother's and daughter' body experience in cultural, developmental, and familial context. *Developmental Psychology*, 35(3), 760-769.



- Mc Kinley, N.M. et Randa, L.A. (2005). Adult attachment and body satisfaction. An exploration of general and specific relationship differences. *Body Image*, 2, 209-218.
- Mc Kinley, N.M. et Hyde, J.S. (1996). The objectified body consciousness scale: Development and validation. *Psychology of Women Quarterly*, 20, 181-215.
- Meeus, W.H.J, Branje, S.J.T., Van der Valk, I. et De Wied, M. (2007). Relationships with intimate partner, best friend, and parents in adolescence and early adulthood: A study of the saliency of the intimate partnership. *International Journal of Behavioral Development*, 31(6), 569–580.
- Mendelson, M.J. et Aboud, F.E. (1999). Measuring friendship quality in late adolescents and young adults: McGill friendship questionnaires. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 31(2), 130-132.
- Mendelson, B.K., Mendelson, M.J. et White, D.R. (2001). Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults. *Journal of Personality Assessment*, 76(1), 90-106.
- Mikulincer, M. et Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 321–331.
- Miller, A.L., Notaro, P.C. et Zimmermann, M.A. (2002). Stability and change in internal working models of friendship: Associations with multiple domains of urban adolescent functioning. *Journal of Social and Personal Relationships*, 19(2), 233-259.
- Moretti, M.M. et Obsuth, I. (2009). Effectiveness of an attachment-focused manualized intervention for parents of teens at risk for aggressive behaviour: The Connect Program. *Journal of Adolescence*, 32(6), 1347-1357
- Morrison, M.A., Morrison, T.G. et Sager, C-L. (2004). Does body satisfaction differ between gay men and lesbian women and heterosexual men and women? A meta-analytic review. *Body Image*, 1, 127-138.
- Moss, E., Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Tarabulsy, G.M., St-Laurent, D. et Bernier, A. (2011). Efficacy of a home-visiting intervention aimed at improving maternal sensitivity, child attachment, and behavioral outcomes for maltreated children: A randomized control trial. *Development and Psychopathology*, 23(1), 195-210.

- Muris, P., Meesters, L., Van de Blom, W. et Mayer, B. (2005). Biological, psychological and sociocultural correlates of body change strategies and eating problems in adolescent boys and girls. *Eating Behavior*, 6, 11-22.
- Muth, J.L. et Cash, T.F. (1997). Body image attitudes : What difference does gender make? *Journal of Applied Social Psychology*, 27, 1438-1452.
- Nezlek, J. (1999). Body image and day-to-day social interaction. *Journal of Personality*, 67, 793-817.
- Nezlek, J. B. et Pilkington, C. J. (1994). Perceptions of risk in intimacy and social participation. *Personal Relationships*, 1(1), 45–62.
- O’Dea, J.A. (2006). Self-concept, self-esteem and body weight in adolescent females: A three-year longitudinal study. *Journal of Health Psychology*, 11(4), 599–611.
- O’Kearney, R. (1996). Attachment disruption in anorexia nervosa and bulimia nervosa: A review of theory and empirical research. *International Journal of Eating Disorders*, 20(2), 115-127.
- O’Koon, J. (1997). Attachment to parents and peers in late adolescence and their relationship with self-image. *Adolescence*, 32(126), 471-482.
- Obsuth, I., Moretti, M.M., Holland, R. , Braber, K. et Cross, S. (2006). Conduct disorder: New directions in promoting effective parenting and strengthening parent-adolescent relationships. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 15(1), 6-15.
- Oswald, D. L. et Clark, E. M. (2003). Best friends forever? High school best friendships and the transition to college. *Personal Relationships*, 10(2), 187-196.
- Paa, H.K. et Larson, L.M. (1998). Predicting level of restrained eating behavior in adult women. *International Journal of Eating Disorders*, 24(1), 91-94.
- Paquette, M.-C. et Raine, K. (2004). Sociocultural context of women’s body image. *Social Science and Medicine*, 59, 1047–1058.
- Pascuzzo, K. , Cyr, C., Moss, E. et Lecompte, V. (2011). La régulation émotionnelle en tant que médiateur du lien entre l’attachement à l’adolescence et l’attachement amoureux à l’âge adulte. *Revue Québécoise de Psychologie*, 32(2), 1-22.

- Paxton, S. J., Schutz, H. K., Wertheim, E. H. et Muir, S. L. (1999). Friendship clique and peer influences on body image concerns, dietary restraint, extreme weight-loss behaviors and binge eating in preadolescent girls. *Journal of Abnormal Psychology, 108*(2), 255–266.
- Pesa, J.A., Syre, T.R. et Jones, E. (2000). Psychosocial differences associated with body weight among female adolescents: The importance of body image. *Journal of Adolescent Health, 26*, 330–337.
- Phillips, K.A. et Diaz, S.F. (1997). Gender differences in body dysmorphic disorder. *Journal of Nervous and Mental Disease, 185*(9), 570-577.
- Pike, K. M. (1995). Bulimic symptomatology in high school girls. *Psychology of Women Quarterly, 19*, 373–396.
- Pilkington, C. J. et Richardson, D. R. (1988). Perceptions of risk in intimacy. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*(4), 503–508.
- Presnell, K., Bearman, S.K. et Stice, E. (2004). Risk factors for body dissatisfaction in adolescent boys and girls: A prospective study. *International Journal of Eating Disorder, 36*, 389–401.
- Pruzinsky, T. et Cash, T.F. (1990). Medical interventions for the enhancement of adolescents' physical appearance: Implication for social competence. In T.P. Gullotta, G.R. Adams et R. Montemayor (Eds), *Developing social competency in adolescence*, (pp. 220-242). Newbury Park: Sage Publications.
- Radmacher, K. et Azmitia, M. (2006). Are there gendered pathways to intimacy in early adolescents' and emerging adults' friendships? *Journal of Adolescent Research, 21*(4), 415-448.
- Rawlins, W. K. (1992). *Friendship matters: Communication, dialectics, and the life course*. New York : Aldine de Gruyter.
- Reis, H. T., Wheeler, L., Spiegel, N., Kernis, M., Nezlek, J. et Perri, M. (1982). Physical attractiveness in social interaction II: Why does appearance affect social experience? *Journal of Personality and Social Psychology, 43*(5), 979–996.
- Reis, H., Lin, Y., Bennett et Nezlek, J. (1993). Change and Consistency in Social Participation During Early Adulthood. *Developmental Psychology, 29*(4), 633-645.

- Ricciardelli, L.A., McCabe, M.P. et Banfield, S. (2000). Body image and body change methods in adolescent boys : Role of parents, friends, and the media. *Journal of Psychosomatic Research*, 49, 189- 197.
- Rieves, L. et Cash, T.F. (1996). Reported social development factors associated with women' body image attitude. *Journal of Social Behavior and Personality*, 11(1), 63-78.
- Rudiger, J.A., Cash, T.F., Roehrig, M., et Thompson, J.K. (2007). Day-to-day body image states : Prospective predictors of intra-individual level and variability, *Body Image: An International Journal of Research*, 4(1), 1-9.
- Rumsey, N. et Harcourt, D. (2004). Body image and disfigurement: Issues and interventions. *Body Image: An International Journal of Research*, 1(1), 83–97.
- Sabiston, C. M., Sedgwick, W. A., Crocker, P. R. E., Kowalski, K.C. et Mack, D.E. (2007). Social physique anxiety in adolescence. An exploration of influences, coping strategies, and health behaviors. *Journal of Adolescent Research*, 22(1), 78-101.
- Salas, D. et Ketzenberger, K.E. (2004). Associations of sex type of relationship on intimacy. *Psychological Reports*, 94, 1322-1324.
- Sanderson, C.A., Rahm, K.B. et Beigbender, S.A. (2005). The link between the pursuit of intimacy goals and satisfaction in close same-sex friendships: An examination of the underlying processes. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(1), 75–98.
- Sarwer, D. B. et Crerand, C. E. (2004). Body image and cosmetic medical treatments. *Body Image: An International Journal of Research*, 1(1), 99–111.
- Sarwer, D.B., Wadden, T.A., Pertschuck, M.J. et Whitaker, L.A. (1998). The psychology of cosmetic surgery: a review and reconceptualization. *Clinical Psychology Review*, 18(1), 1-22.
- Schaefer, M.T. et Olson, D.H. (1981). Assessing intimacy: The Pair Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7(1), 47-60.
- Schofield, M., Hussain, R., Loxton, D. et Miller, Z. (2002). Psychosocial and health behavioral covariates of cosmetic surgery: Women's health Australian study. *Journal of Health Psychology*, 7(4), 445-457.

- Schutz, H. K., Paxton, S. J. et Wertheim, E. H. (2002). An investigation of body comparison among adolescent girls. *Journal of Applied Social Psychology, 32*, 1906–1937.
- Seiffge-Krenke, I. (2007). Changes in close relationships during the transition to adulthood and their impact on adaptation: Longitudinal approaches. *International Journal of Behavioral Development, 31*(6), 537–538.
- Sharabany, R., Gershoni, R. et Hofman, J.E. (1981). Girlfriend, boyfriend: Age and sex differences in intimate friendship. *Developmental Psychology, 17*(6), 806–808.
- Sharpe, T.M., Killen, J.D., Bryson, S.W., Shisslak, C.M., Estes, L.S., Gray, N., Crago, M. et Taylor, C.B. (1998). Attachment style and weight concerns in preadolescent and adolescent girls. *International Journal of Eating Disorders, 23*(1), 39–44.
- Shroff, H. et Thompson, J.K. (2006). Peer Influences, body-image dissatisfaction, eating dysfunction and self-esteem in adolescent girls. *Journal of Health Psychology, 11*(4) 533–551.
- Simpson, J. A. (1990). The influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*(5), 971–980.
- Skouteris, H., Carr, R., Weirtheim, E.H., Paxton, S.J. et Duncombe, D. (2005). A prospective study of factors that lead to body dissatisfaction during pregnancy. *Body Image, 2*, 347–361.
- Slade, P.D., Dewey, M.E., Newton, T., Brodie, D. et Kiemle, G. (1990). Development and preliminary validation of The Body Dissatisfaction Scale (BSS). *Psychology and Health, 4*, 213–220.
- Smolak, L. (2004). Body image in children and adolescents: Where do we go from here? *Body Image, 1*, 15–28.
- Steiger, J. H. (1980). Tests for comparing elements of a correlation matrix. *Psychological Bulletin, 87*, 245–251.
- Stice, E., Maxfield, J. et Wells, T. (2003). Adverse effects of social pressure to be thin on young women: An experimental investigation of the effects of “Fat Talk”. *International Journal of Eating Disorder, 34*, 108–117.

- Stice, E. et Whitenton, K. (2002). Risk factors for body dissatisfaction in adolescent girls : A longitudinal investigation. *Developmental Psychology*, 38(5), 669–678.
- Suldo, S.M. et Sandberg, D.A. (2000). Relationship between attachment styles and eating disorder symptomatology among college women. *Journal of College Student Psychotherapy*, 15(1), 59-73.
- Surcinelli, P., Rossi, N., Montebanocci, O. et Baldaro, B. (2010). Adult attachment styles and psychological disease: Examining the mediating role of personality traits. *The Journal Of Psychology*, 144(6), 523–534.
- Tantleff-Dunn, S. et Gokee, J.L. (2002). Interpersonal influences on body image development. In T.F. Cash et T. Pruzinsky (Eds.), *Body Image : A handbook of theory research, and clinical practice* (pp.277-286). New York : Guilford Press.
- Tarabulsky, G. M., Pascuzzo, K., Moss, E., St-Laurent, D., Bernier, A., Cyr, C. et Dubois-Comtois, K. (2008). Attachment-based intervention for maltreating families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 78(3), 322-332.
- Thériault, J., Lambert, J., Otis, J. et Hébert, M. (Sous presse). Puberté précoce et problèmes d'adaptation psychosociale et sexuelle chez la jeune femme caucasienne, de culture canadienne-française et de milieu urbain.
- Thériault, J. (2006). Intimité et sexualité à l'adolescence. *Counseling et Spiritualité*, 25(1), 9-27.
- Thériault, J. (2001). L'intimité au fil du temps. In C. Crépault, et G. Lévesque (Eds.), *Éros au féminin et au masculin* (pp. 45-61). Presses de l'Université du Québec à Montréal.
- Thériault, J. (1998). Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner during adolescence: The Pair-M inventory. *The Journal of Psychology*, 132(5), 493-506.
- Thompson, J. K., Heinberg, L. J., Altabe, M. et Tantleff-Dunn, S. (1999). *Exacting beauty: Theory, assessment and treatment of body image disturbance*. Washington DC: American Psychological Association.
- Thomsen, S.R., McCoy, J.K., Gustafson, R.L. et Williams, M. (2002). Motivations for reading beauty and fashion magazines and anorexic risk in college-age women. *Media Psychology*, 4(2), 113–135.

- Tiggemann, M. (2005). Body dissatisfaction and adolescent self-esteem: Prospective findings. *Body Image, 2*, 129-135.
- Tiggemann, M. et McGill, B. (2004). The role of social comparison in the effect of magazine advertisement on women's mood and body dissatisfaction. *Journal of Social and Clinical Psychology, 23*(1), 23-44.
- Toth, S.L. , Maughan, A., Manly, J.T., Spagnola, M. et Cicchetti, D. (2002). The relative efficacy of two interventions in altering maltreated preschool children's representational models: Implications for attachment theory. *Development and Psychopathology, 14*, 877-908.
- Trinke, S.J. et Batholomew, K. (1997). Hierarchies of Attachment Relationships in Young Adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships, 14*(5), 603-625.
- Uchino, B. N., Uno, D. et Holt-Lunstad, J. (1999). Social support, physiological processes, and health. *Current Directions in Psychological Science, 8*(4), 145-148.
- Ward, A., Ramsey, R. et Treasure, J. (2000). Attachment research and eating disorders. *British Journal of Medical Psychology, 73*, 35-51.
- Waters, E. et Cummings, E.M. (2000). A secure base from which to explore close relationships. *Child Development, 71*(1), 164-172.
- Watt, M.C., McWilliams, L.A. et Campbell, A.G. (2005). Relations Between Anxiety Sensitivity and Attachment Style Dimensions. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 27* (3), 191-200.
- Weaver, A.D. et Byers, E.S. (2006). The relationships among body image, body mass index, exercise, and sexual functioning in heterosexual women. *Psychology of Women Quarterly, 30*, 333-339.
- Weimer, B.L., Kerns, K. A. et Oldenburg, C.M. (2004). Adolescents' interactions with a best friend: Associations with attachment style. *Journal of Experimental Child Psychology, 88*, 102-120.
- Wertheim, E. H., Paxton, S. J., Schutz, H. K. et Muir, S. L. (1997). Why do adolescent girls watch their weight? An interview study examining sociocultural pressures to be thin. *Journal of Psychosomatic Research, 42*(4), 345-355.

- Yamamoto, T., Sawada, H., Minami, H., Ishii, S. et Inoue, W. (1992). Transition from the university to the workplace. *Environment and Behavior*, 24(2), 189-205.
- You, H.S. et Malley-Morrison, K. (2000). Young adult attachment styles and intimate relationship with close friends: A cross-cultural study of Koreans and Caucasians Americans. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31(4), 528-534.
- Youngblade, L. M., Park, K. A. et Belsky, J. (1993). Measurement of young children's close friendship: A comparison of two independent assessment systems and their associations with attachment security. *International Journal of Behavioral Development*, 16(4), 563-587.
- Zimmermann, P. (2004). Attachment representations and characteristics of friendship relations during adolescence. *Journal of Experimental Child Psychology*, 88, 83-10